✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 3 NOVEMBRE 1948 — No 50

Son Exc. le Délégué apostolique aux catholiques de Saint-Paul

Répondant aux souhaits qui lui étaient adressés, lors de sa réception à Saint-Paul où il était allé présider la consécration épiscopale de Monseigneur Baudoux, le Délégué apostolique au Canada, Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, prononça, dans les deux langues française et anglaise, l'allocution suivante dont nous publions le texte intégral.

C'est avec une émotion profonde que je préside, ce soir, à cette cérémonie solennelle de l'érection du nouveau diocèse de Saint-Paul. Je veux exprimer mon entière satisfaction pour la chaleureuse réception que vous avait faite au représentant personnel du Saint-Père, qui est venu pour proclamer officiellement l'érection de ce nouveau diocèse et partager avec vous la joie de cet événement.

It is indeed with deep emotion that I am presiding tonight at this solemn ceremony of the erection of the new diocese of St. Paul. I wish to express my full appreciation for the kind reception you have tendered the personal representative of the Holy Father, who has come to proclaim officially the erection of this new diocese and share with you the joy of this event.

I—Archbishop MacDonald

Allow me first of all to address His Excellency, the Metropolitan Archbishop of Edmonton, at this historic moment when we are witnessing the transfer of part of his ecclesiastical jurisdiction to a new bishop.

Your Grace, it is an honor to pay tribute to your zeal and foresight. You have governed your large archdiocese with an apostolic understanding of racial problems and a ready sympathy for such difficulties. This prudent guidance has been a comfort and a reassurance to your flock. You have been "All things to all men," as St. Paul wants Apostles to be. No better example of this truly apostolic spirit can be given than in the preliminaries to the founding of this new diocese of St. Paul: with breath of vision and magnanimity you have cooperated fully towards the final solution.

Your high services and your fine personal qualities enhanced by the supernatural are well known to His Holiness, Pope Pius XII, who, desirous to give a public token of his esteem to you, has deigned to confer upon you the honor of Assistant to the Pontifical Throne and the title of Roman Count.

This exceptional distinction has a deep significance. It is a recognition of true merit and a stamp of approval on your apostolic endeavours, especially in your readiness to extend Christ's Kingdom in the establishment of this new diocese.

The Holy See wishes also to include in this recognition all the Clergy and religious who have laboured and sacrificed to make this diocese a reality.

What glory for a bishop to have increased the family of the Faith by the founding of a new episcopal See. Although His Excellency Bishop Maurice Baudoux is the first Ordinary of the new diocese, the name and merit of Founder belong to him who planned and carried to completion this admirable work.

We rejoice with your Excellency in this honor conferred upon you, but, above all, we rejoice because you have understood with a clear and unselfish vision the duties of your episcopal ministry. Not only you have understood this, but you have acted upon it, concerned only with the glory of God, the salvation of souls and the extending of Christ's Kingdom on earth.

II—The Oblate Fathers

We also wish to pay tribute to the Oblate Fathers of Mary Immaculate. For a century now they have written a glorious page in the history of the Church of Canada. Indefatigable apostles of the good tidings of the Gospel, they have founded the most difficult missions, built churches and schools, educated and guided youth, opened up new regions and dioceses, defended the rights of the downtrodden. They have ministered to all types of people, to the Indians of the wilderness, to the Eskimos of the barren North as well as to the faithful of flourishing city and country parishes; they have sustained with indomitable courage perils of every kind, labours and dangers, hunger and cold, watch-

(suite à la page 8)

Où en est rendu le poste CHFA?

Pour satisfaire ceux qui désirent savoir où nous en sommes rendus avec le projet de radio française, voici les plus récentes nouvelles.

Il y eut mercredi dernier, le 27 octobre, réunion de l'exécutif central de l'A.C.F.A. M. le Docteur Beauchemin a fait rapport sur les démarches en cours. Le comité de la radio a reçu des soumissions de la compagnie Ajax, pour la construction des antennes. Il a été décidé de donner immédiatement le contrat pour l'érection des trois antennes. Le coût s'élève à un peu plus de $16,000.00 mais une déduction de $1,800.00 nous sera accordée si nous voyons nous-mêmes à faire couler les bases de ciment. Il fut décidé de profiter de cette offre. On a donc demandé à la compagnie Ajax de nous faire parvenir immédiatement les pièces d'acier qui doivent être fixées dans les bases de ciment.

Le comité de la radio est aussi en pourparlers avec des personnes ayant les qualifications voulues pour prendre la direction du poste. Nous espérons avoir des nouvelles définitives sous peu. L'engagement des autres membres du personnel se fera un peu plus tard, lorsque le poste sera à la veille de fonctionner.

L'audition des livres du comité de la radio a été faite par un comptable breveté et elle a été approuvée par le bureau des directeurs. Comme certaines paroisses n'ont pas encore fait remise de leurs souscriptions et que plusieurs promesses ne sont pa encore versées, nous remettons à plus tard la publication des détails.

Le trésorier a été autorisé à verser le montant requis pour défrayer la construction des antennes, lorsque le matériel sera rendu sur place, comme l'exige le contrat.

Nous tiendrons nos gens au courant de tout nouveau développement.

Les comités locaux sont priés de voir à recueillir, au cours du présent mois, toutes les promesses qui ont été faites et à faire remise le plus tôt possible de l'argent qu'ils ont en mains. Nous attendons que la souscription soit terminée pour envoyer les reçus officiels et les certificats.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Harry Charlebois,
Mayerthorpe, Alberta

Mme J. H. Cox,
Glasnevin, Sask.

E.-J. Hamel,
T.watinaw, Alta

André Desjardins,
Saint-Boniface, Man.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Les cérémonies de la consécration et la messe étant terminées, le Consécrateur prend le Consacré par la main et le conduit au trône. Il lui met la crosse dans la main gauche et le salue avant d'entonner le cantique d'actions de grâces, "Te Deum laudamus". La photo représente Son Exc. Mgr Antoniutti, évêque consécrateur, et Son Excellence Monseigneur Baudoux, dans l'accomplissement de ces rites sacrés.

Témoignage de reconnaissance à S. Exc. le délégué apostolique

Les travaux des pionniers et la sollicitude de l'Eglise pour toutes les âmes.

Texte de l'adresse présentée à Son Exc. Mgr Antoniutti par le R.P. Chalifoux, s.s.p., curé de Saint-Vincent, au nom du clergé de langue française du diocèse de Saint-Paul, le 27 octobre 1948.

Excellence,

Pour la petite ville de Saint-Paul, qu'on appellera, demain, épiscopale, l'événement de ce jour passera dans son histoire pour un des plus glorieux et des plus mémorables. Dans son bonheur, elle chante son cantique d'action de grâces.

Il est bien rare, en effet, qu'une localité de fondation récente obtienne le privilège de la visite du représentant de notre Saint-Père le pape. Votre présence parmi nous, Excellence, est tout comme si le Vicaire du Christ lui-même occupait ce trône.

C'est donc avec une joie débordante et une profonde reconnaissance que nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue, dans ce nouveau diocèse de Saint-Paul, et dans cette modeste cathédrale qui sera bientôt témoin de cérémonies grandioses.

Malgré vos nombreuses occupations, malgré la distance de quasi tout un continent qui nous sépare du palais de la Délégation apostolique canadienne, vous avez bien voulu accepter l'invitation de Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, et venir ici sacrer l'évêque-élu et premier de ce nouveau diocèse. C'est dire toute la considération que vous portez à notre futur pasteur et à ses ouailles.

Nous comprenons toute l'envergure de cette marque de bienveillance; nous en sommes flattés et nous en faisons un point de légitime fierté. Avec une profonde sincérité nous vous en remercions.

Déjà au début du vingtième siècle, exactement en l'an de grâce 1900, cette région de Saint-Paul commençait à recevoir de la Ville Eternelle les premiers effets d'une longue liste de faveurs, qui devaient lui être distribuées au cours de ces dernières quarante-huit années.

Cette terre vierge et païenne se voyait envoyer par Rome ses premiers missionnaires, les Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée. Au prix de labeurs incalculables, ils ont évangélisé toute la région, et chacune des paroisses avoisinantes leur doit ses débuts et, bien des fois, par la suite, ses secours. De véritables saints comme le Frère Antoine Kowalski si dévot envers Marie, et un Père Jean-Marie Leclainche en qui tout le monde a la plus entière confiance, ont fait partie de ce vaillant bataillon des prêtres pionniers. Tous ont jeté les bases de la foi et préparé, sans le savoir, les voies pour une future cathédrale. Est-il étonnant alors, que le premier évêque de Saint-Paul ait, en tête de ses armes, l'étoile de Marie Immaculée, quand on sait que des missionnaires du même nom ont implanté, ici, son culte, et constamment travaillé sous son égide.

Nous rendons grâce au successeur de Pierre de nous avoir envoyé des missionnaires et pour ce don de la paroisse à la Mère de Dieu.

Peu de temps après les débuts de St-Paul, les Religieuses de l'Assomption ouvraient ici le premier couvent, tandis que les Soeurs Grises de la Charité se dépensaient auprès des Indiens dans les missions nouvelles et ouvraient plus tard le premier hôpital de la région. Plusieurs autres communautés de fem-

(suite à la page 8)

Pour soulager la misère de tous

Cité vaticane. — Le Secrétariat d'Etat a démenti un rapport russe voulant que son éminence Mgr Francis Spellman, archevêque de New-York, ait offert une somme de 500,000 dollars au Saint-Siège afin de mener la lutte contre le communisme.

On a fait remarquer que depuis des années le cardinal Spellman et son clergé envoient de l'argent, des remèdes, des denrées alimentaires et du linge au Vatican. Ces choses sont distribuées aux nécessiteux sans distinction d'adhésion politique ou de croyance religieuse.

Les anglicans ne l'ont pas invité

Ottawa. — Le primat de l'Eglise d'Angleterre au Canada a déclaré que le Dr Hewlett Johnson, "le doyen rouge" de Cantorbery, "sera responsable de lui-même" lorsqu'il viendra au Canada.

Le très révérend George F. Kingston, de Halifax, a dit que le Dr Johnson ne vient pas ici à l'invitation de son Eglise.

Remerciements à notre journal

Monsieur le Directeur,
La Survivance,
Edmonton.

Le Comité de la Survivance Française a adopté, à sa douzième session plénière, la résolution suivante:

"A l'occasion de sa réunion plénière annuelle, le Comité de la Survivance Française tient à exprimer sa plus chaleureuse gratitude à la presse du Canada et des Etats-Unis pour la collaboration précieuse qu'elle a accordée aux oeuvres du Comité.

"La même expression de gratitude s'adresse également à la radio française du Canada et des Etats-Unis."

Je suis heureux de vous en faire part. Je joins mes remerciements personnels pour l'encouragement que vous voulez bien accorder à notre Comité.

Paul-E. Gosselin, prêtre

Les fêtes de la consécration de S. Exc. Mgr M. Baudoux

Hommages de toute la population au premier évêque de Saint-Paul

Réception au Délégué apostolique — Son Exc. Mgr l'archevêque d'Edmonton nommé comte romain et assistant au trône pontifical — Le Procureur général, M. Lucien Maynard, offre les hommages de la province au représentant du pape — Couronnement de l'oeuvre des pionniers.

(P.-E. Breton, o.m.i.)

La cérémonie de la consécration épiscopale de Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, premier évêque du nouveau diocèse de St-Paul en Alberta, s'est déroulée avec toute la splendeur de la liturgie catholique, dans la cathédrale même de St-Paul. Vingt et un archevêques et évêques étaient présents, dont Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada. Près de 200 membres du clergé séculier et régulier, des dignitaires laïques, des représentants de diverses communautés religieuses, et de nombreux visiteurs venus de tous les coins du pays, remplissaient l'église à déborder. Au premier rang, on remarquait la famille du nouveau pontife.

Réception au Délégué apostolique

Les fêtes de St-Paul débutèrent mercredi après-midi, alors qu'une réception officielle fut faite à Son Excellence Mgr le Délégué apostolique. Vers cinq heures une longue filée d'automobiles se rendaient aux limites de la paroisse accueillir le représentant du pape. Un cortège liturgique se forma au Couvent de St-Paul pour se rendre en procession à la cathédrale. Prirent place au choeur Leurs Excellences NN. SS. I. Antoniutti, J. H. MacDonald, J. Prud'homme, U. Langlois, O.M.I., M. Lajeunesse, O.M.I., H. Routhier, O.M.I., et le nouvel évêque.

Après les prières du rituel, M. l'abbé E. Lévesque, chapelain de l'aviation canadienne, donna lecture, en latin, en français et en anglais, du document attestant l'érection du diocèse et la nomination de Monseigneur Baudoux. Au nom du clergé, le R. P. C. Chalifoux, S.Sp., curé de St-Vincent, souhaita alors la vienvenue au représentant du pape. Puis MM. P. R. Gaboury et J. MacMahon présentèrent, en français et en anglais, des adresses au nom des laïcs.

Allocution de Son Exc. Mgr Antoniutti

Répondant à ces souhaits de bienvenue, Son Exc. Mgr I. Antoniutti exprima sa profonde gratitude pour cet hommage rendu au pape en sa personne. Au cours de cette allocution prononcée dans les deux langues officielles du pays, Mgr le Délégué annonce d'abord que l'archevêque d'Edmonton, Son Exc. Mgr MacDonald, a été nommé assistant au trône pontifical et élevé à la dignité de comte romain. Il souligne ses grands mérites, en particulier celui d'avoir favorisé la création du diocèse. Puis il rend hommages aux Pères Oblats:

"Depuis déjà un siècle, dit-il, ils ont écrit une page glorieuse dans l'histoire de l'Eglise canadienne. .. Ils ont soutenu avec un courage indomptable des périls de toutes sortes, les travaux et les dangers, la faim et le froid, la persécution et le martyre. Il n'est que juste, par conséquent, de rappeler les services qu'ils ont rendus à l'Eglise et à leur patrie bien-aimée. Notre Saint-Père concourt dans cet hommage rendu à ses fils méritants, ces vaillants soldats de la Croix."

Son Exc. Mgr le Délégué apostolique félicite aussi les fidèles de St-Paul et souligne les leçons qui se dégage de cette fête.

On trouvera dans une autre colonne le texte intégral de cette allocution du représentant du Pape.

Salue et profession de foi

A l'issue de la réception, le R. P. G. Michaud, O.M.I., curé de la cathédrale de St-Paul, donna la bénédiction du T. S. Sacrement, assisté par ses deux vicaires, les RR. PP. G. Leduc, O.M.I., et G. Lassonde, O.M.I.

Puis le nouvel évêque de St-Paul se rend à la chapelle du sous-sol faire profession de foi devant son métropolitain, Mgr MacDonald, et prononce le serment antimoderniste.

Consécration épiscopale

Jeudi matin. La nature elle-même semble être de la fête. Le ciel est d'azur et, dans ce clair matin d'octobre, on admire dans toute sa splendeur "l'Alberta ensoleillée." Un train spécial, des autobus, des automobiles déversent des centaines de visiteurs dans la tranquille petite ville épiscopale. On respire un air de fête.

A 9h.30 le cortège se forme au couvent. La croix ouvre la procession, suivie de plus de 150 membres du clergé, tant séculier que régulier, et des hauts dignitaires de la hiérarchie. Les archevêques et évêques suivants étaient présents au sacre: outre le consécrateur, Son Excellence Mgr I. Antoniutti, Leurs Excellences NN. SS. J. H. MacDonald (Edmonton), A. Vachon (Ottawa), G. Cabana (St-Boniface), G. Murray (Winnipeg), M. C. O'Neill (Regina), J. H. Prud'homme (Pont-Viau), M. Lajeunesse (Keewatin), J. Lemieux, O.P. (Gravelbourg), F. P. Carroll (Calgary), U. Langlois, O.M.I. (Grouard), A. Douville (St-Hyacinthe), J. Trocellier, O.M.I. (Mackenzie), N. Savaryn, o.s.b.m. (Edmonton), P. F. Pocock (Saskatoon), H. Routhier, O.M.I. (Grouard), J. P. Hill (Victoria), C. O. Garant (Québec), A. Roborecki (Winnipeg), Dom S. Guertin Muenster). Cinq évêques s'étaient fait représenter: NN. SS. S. Desranleau, M. Duke, R. Duprat, O.P., G. L. Pelletier, G. L. Landry.

On remarquait en outre dans l'as-

(suite à la page 8)

HONORE PAR LE PAPE



Son Exc. Mgr John Hugh MacDonald, archevêque d'Edmonton, qui a été nommé, la semaine dernière, comte romain et assistant au trône pontifical.

Bénédictions du pape à l'évêque et aux fidèles du nouveau diocèse de St-Paul

Saint-Paul, Alberta, 30 octobre 1948.

Sa Sainteté Pie XII,
Cité Vaticane,
Rome, Italie.

Très Saint Père. Le Délégué apostolique a consacré le premier évêque de Saint-Paul en Alberta en présence du vénéré archevêque métropolitain d'Edmonton, de dix-huit évêques et près de deux cents prêtres au milieu d'un concours immense de fidèles. Déposons aux pieds de votre Sainteté l'hommage de notre très profond et très filial respect, exprimant reconnaissance unanime pour la création du nouveau diocèse. Nous implorons la faveur insigne de la bénédiction apostolique.

Maurice Baudoux,
évêque de Saint-Paul

Réponse du Saint-Père

D M 29 NL. Exa.
Vatican City, Via Edmonton Nov. 1-48

Monseigneur Baudoux,
Saint-Paul, Alberta.

Sa Sainteté vivement reconnaissante filial hommage. Forme voeux fécond apostolat Votre Excellence dans diocèse nouvellement créé. Lui envoie tout coeur pour Elle clergé fidèles bénédiction apostolique implorée.

Montini, Substitut.

Photo prise immédiatement après le sacre du premier évêque de Saint-Paul, devant la cathédrale. On reconnait, au centre, le Délégué apostolique; à sa gauche, Son Exc. Mgr Baudoux, le nouvel évêque, Son Exc. Mgr Pocock, évêque de Saskatoon, coconsécrateur. A sa droite, Son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Salde, coconsécrateur, et le Vicaire apostolique du Mackenzie, Son Exc. Mgr Trocellier. Sur la deuxième rangée, de gauche à droite, LL. EE. NN. SS. Lemieux (Gravelbourg), O'Neill (Régina), Roborecki, Auxiliaire de l'archevêque ukrainien Ladyka (Winnipeg), Douville (St-Hyacinthe), Savaryn (Edmonton), Vachon (Ottawa), MacDonald (Edmonton), Routhier (Grouard), Murray (Winnipeg), Lajeunesse (Keewatin).

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 3 NOVEMBRE 1948

Des écoles catholiques pour les catholiques

Un trop grand nombre de parents catholiques manifestent en matière d'éducation une attitude inquiétante. Devant les machinations de l'Etat qui cherche à exercer sur la formation de leurs enfants un contrôle absolu, à introduire partout la neutralité religieuse, ils pratiquent une sorte de mollesse et d'insouciance dont ils rougiraient eux-mêmes les premiers s'ils se donnaient la peine, un petit moment, d'en juger la gravité.

Ils acceptent sans grande résistance que l'Etat, sous prétexte d'uniformité, détermine seul les programmes d'étude, choisisse seul les livres et manuels scolaires, préside seul, dans une Ecole normale neutre, à la formation pédagogique des maîtres.

Tout heureux, dans leur naïveté, qu'il permette une petite demi-heure quotidienne d'enseignement religieux, ils oublient que l'Etat distribue à leurs enfants, à longueur de jour, une instruction profane complètement séparée, c'est le moins qu'on puisse en dire, de toute inspiration et croyance religieuse.

En un mot, ces parents voient l'Etat violer leurs droits les plus sacrés, imposer une éducation qu'ils jugent dangereuse parce qu'elle oppose l'école au foyer et les enfants aux parents, et ils lui offrent, pour toute résistance, quelques timides lamentations et des désirs stériles.

Il s'en trouve même pour lui présenter spontanément le tribut de leur niaise admiration.

Il y a donc lieu de rappeler, une fois de plus, l'enseignement de l'Eglise sur l'école catholique.

* * *

Dans son encyclique sur l'Education chrétienne de la Jeunesse, le pape Pie XI, après avoir déterminé avec une clarté de doctrine que nous ne trouvons nulle part ailleurs, à qui appartient l'éducation, conclut sans ambages: "Est donc injuste et illicite tout monopole de l'éducation et de l'enseignement qui oblige physiquement ou moralement les familles à envoyer leurs enfants dans les écoles de l'Etat, contrairement aux obligations de la conscience chrétienne ou même à leurs légitimes préférences."

Pour satisfaire aux obligations de leur conscience et exercer leurs légitimes préférences, les parents catholiques ne peuvent se contenter d'une école neutre, soit par son personnel enseignant, soit par ses programmes d'étude, même si l'on y consacre quelque temps à l'enseignement de la religion.

"Le seul fait, écrit Pie XI, qu'il s'y donne une instruction religieuse (souvent avec trop de parcimonie) ne suffit pas pour qu'une école puisse être jugée conforme aux droits de l'Eglise et de la famille chrétienne, et digne d'être fréquentée par les enfants catholiqus. Pour cette conformité, il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien, sous la direction et la maternelle vigilance de l'Eglise, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement, à tous les degrés, non seulement élémentaire, mais moyen et supérieur. "Il est indispensable, pour reprendre les paroles de Léon XIII, que, non seulement à certaines heures, la religion soit enseignée aux jeunes gens, mais que tout le reste de la formation soit imprégné de piété chrétienne. Sans cela, si ce souffle sacré ne pénètre pas et ne réchauffe pas l'esprit des maîtres et des disciples, la science, quelle qu'elle soit, sera de bien peu de profit; souvent même il n'en résultera que des dommages sérieux."

* * *

Nous l'avons déjà écrit ici même, nous ne nous excusons pas de le répéter: le régime scolaire qui existe dans notre province n'est pas conforme ni aux droits de l'Eglise, ni aux droits des parents, ni aux principes d'une saine démocratie. Il leur est même, à plus d'un point, ouvertement opposé.

L'Etat exerce sur l'éducation un monopole injuste et illicite. Il oblige les enfants à suivre des programmes d'étude, à recevoir une formation contraire aux désirs et aux légitimes préférences d'un grand nombre de parents.

Et l'on essaie, après cela, de nous convaincre que nous jouissons de tous les droits démocratiques!

Un exemple de saine démocratie

L'on objecte à nos réclamations dans le domaine si important de l'éducation que nous vivons dans une province en majorité protestante et qu'en démocratie, c'est la majorité qui gouverne.

Faut-il ajouter ici que des catholiques en sont venus à gober bêtement cette sottise et même à s'en faire les propagandistes bénévoles?

Nous avons entendu prêcher, surtout durant la guerre, que ce qui distingue la démocratie de la dictature, c'est le respect du droit, de la justice et de la liberté. Eh bien! tout cela est déjà vieilli et démodé. Au droit et à la justice on a vite fait de substituer, même en paroles, la force du nombre.

Mais la force ne doit pas nous effrayer. Elle doit plutôt devenir pour nous une occasion de raffermir nos convictions et notre courage.

Même si les catholiques sont une minorité en cette province, ils ne doivent pas, pour cette raison, renoncer à posséder un jour des écoles conformes à leurs droits et à leurs préférences. Ce n'est pas là un désir irréalisable.

* * *

"Qu'on ne dise pas, lisons-nous dans l'encyclique déjà citée, qu'il est impossible à l'Etat, dans une nation divisée de croyances, de pourvoir à l'instruction publique autrement que par l'école neutre ou l'école mixte, puisqu'il doit le faire plus raisonnablement et qu'il le peut plus facilement en laissant la liberté et en venant en aide par de justes subsides à l'initiative et à l'action de l'Eglise et des familles.

"Que cela soit réalisable à la satisfaction des familles et pour le bien de l'instruction, de la paix et de la tranquillité publiques, le démontre l'exemple de certains peuples, divisés en plusieurs confessions religieuses. Chez eux, l'organisation scolaire sait se conformer aux droits des familles en matière d'éducation, pour tout l'enseignement (spécialement en accordant des écoles entièrement catholiques aux catholiques), mais ils observent encore le respect de la justice distributive, l'Etat donnant des subsides à toute école voulue par les familles."

* * *

De cet esprit de justice vraiment démocratique, nous pouvons en trouver un bel exemple chez nous, dans la catholique province de Québec, comme vient de le souligner avec vigueur le représentant du pape au Canada. Dans son allocution au banquet qui a suivi le sacre de Mgr Caza, Auxiliaire de Valleyfield, le 20 octobre, Son Exc. Mgr Antoniutti a déclaré:

"Constatant les difficultés et les obstacles que plusieurs évêques rencontrent dans la réalisation de leur mandat apostolique vis-à-vis la défense des droits de l'Eglise d'avoir ses écoles, il m'est agréable de rendre hommage à l'esprit qui préside encore au Canada français dans ce domaine important. C'est un fait que, dans la province catholique de Québec, la minorité non-catholique jouit dans le domaine de l'éducation d'une situation qu'aucune autre province ne donne aux minorités.

"Et je crois qu'on n'insiste jamais assez pour rappeler ce fait et pour réclamer le même traitement en faveur de tous les catholiques qui ont droit d'avoir leurs écoles; car c'est aux parents, et non à l'Etat, de choisir pour les enfants l'école qui correspond le mieux à leurs principes religieux et éducatifs. D'autre part, c'est à l'Etat et aux autorités civiles responsables d'assurer aux parents le libre exercice de ce droit, et de fournir tous les moyens qui fassent de nos écoles des vrais sanctuaires de la pensée chrétienne, des foyers de la vertu et de la morale, des lieux de fraternelle élévation."

* * *

La province de Québec est, en effet, la seule province canadienne qui reconnaît pleinement les droits de la minorité. Les anglo-protestants y possèdent leurs propres écoles à tous les degrés de l'enseignement. Ils y déterminent seuls les programmes d'étude, veillent eux-mêmes à la formation de leurs maîtres, et reçoivent une part juste, souvent généreuse, des deniers publics.

Les droits des parents protestants d'envoyer leurs enfants à l'école de leur choix, sont ainsi reconnus et protégés par l'Etat.

C'est là de la vraie démocratie.

On souhaiterait en trouver un pareil exemple en Alberta.

S. P.

En lisant les journaux

Cinq cent dollars par enfant

LE TEMPS. — Parce que son poids continue de peser lourdement sur les épaules des contribuables, la question de l'impôt demeure toujours de l'actualité. Nous avons, à plusieurs reprises, demandé et réclamé à ce sujet. Nous avons maintes fois fait ressortir les inconvénients graves, le péril social et économique, que constituait, pour la grande majorité des contribuables, un impôt trop élevé. Jusqu'à date, le gouvernement d'Ottawa ne s'est guère préoccupé de satisfaire aux demandes de ceux qui, comme nous, voudraient que les salariés petits et moyens soient soulagés dans une proportion généreuse.

De nouveaux arguments ont été avancés récemment et de nouvelles demandes ont été faites, auxquels nous voulons faire écho, car il y va du bien-être d'une grande partie de la population et parfois du succès de l'instruction de maints jeunes gens et jeunes filles.

Le gouvernement fédéral devrait se montrer plus généreux et permettre aux pères de famille de déduire au moins un montant de $500. pour chaque enfant de plus de dix-huit ans qui est à ses charges; spécifions, qui est aux études. Nous verrions alors, plus de jeunes s'instruire et, en définitive, ce que le fisc perdrait une année, il le reprendrait amplement quand ces jeunes entreraient eux-mêmes dans la carrière.

Pas de place pour Dieu

Kitchener-Waterloo Record. — A moins de deux mois de la période de Noël, nous relirons bientôt l'histoire de la Bible qui dit qu'il n'y avait pas de place dans l'auberge.

Aujourd'hui il n'y a pas de place à la table de la conférence pour Dieu ou son Fils. Et ceci explique en grande partie pourquoi le désir de paix de l'univers a jusqu'ici été un vain mot.

Les peuples qui abdiquent volontairement ne sont dignes que du plus profond mépris. Ils ne méritent pas d'arriver à la plénitude de la virilité nationale. **Henri Bourassa**

Allocution prononcée par Son Exc. le Délégué apostolique

Au banquet qui suivit la consécration du premier évêque de St-Paul

Lors du banquet offert à Monseigneur Baudoux, jeudi dernier, Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, qui présidait, prononça une fine allocution. Comme Monseigneur l'archevêque d'Edmonton avait fait sa présentation en latin, ce fut dans cette même langue que le délégué apostolique improvisa son introduction. Puis il continua dans les deux langues. Voici le texte de son allocution.

En anglais

I wish, first of all, to pay tribute to His Grace the Metropolitan of Edmonton, our beloved Archbishop John Hugh MacDonald, now an Assistant to the Pontifical Throne as a Roman Count. Though I took great pleasure yesterday evening in outlining his great merit and the outstanding services he has rendered to the Church, allow me to add but one more word.

I must admit that had it not been for Archbishop MacDonald, it would have been rather difficult for me to be here today; and if the new Bishop of St. Paul, as the central figure of this ceremony, has today stolen the spotlight, he also must humbly confess that he would not be basking in all this glory, were it not for the Archbishop of Edmonton.

Your Excellency, following the examples of your predecessors, has trained many faithful workers in the Lord's vineyard. To these devoted priests and to the religious of this new Diocese, particularly to the Oblate Fathers, I am happy to renew in the name of the Holy Father the expression of deep appreciation for the exacting work they have carried on.

The late Bishop Kelley (a native of Prince Ed. Island) in a colorful book "Sacerdos et Pontifex" which contains a series of letters to a newly elected Bishop, has a passage wherein this author of Irish descent and humour speaks of the Bishop as being the central figure of the Church's liturgy and the head of the diocesan government. That, he adds wryly, does not mean that the Bishop is all the other figures too, including the master of ceremonies. The Bishop cannot always remain seated in all the splendor of his Throne; he must descend and come down to earth, work and suffer amidst his priests and people, and constitute with them one large and compact family.

It is highly fitting to turn our thoughts, today, towards Our Holy Father who has erected this new Diocese and appointed our new Bishop.

Statesmen and workers, leaders of Society and humble people, men of good will in all walks of life, look towards the Vatican as the strongest single force, **in the great task of** defending the inalienable rights of mankind and reestablishing those principles of Christian law and doctrine which alone govern **safely the relations** of free men and free nations.

The august pronouncements of Our Holy Father are for all his children a source of pride and inspiration in these dark times full of pain and confusion.

With spiritual fearlessness he has repeatedly condemned all forms of totalitarianism as "an enemy of true an lasting progress".

He has espoused the cause of the workers by claiming that society "cannot without unjustice refuse to workmen the same freedom and rights of association which are enjoyed by their employers".

He has interpreted with paternal anguish the restless anxiety of the human race when he proclaimed that "the world hungers for bread and liberty and not for steel".

With the charity of the good Samaritan he has extended the hands of mercy and of help providing clothes for the naked food for the hungry, binding up the wounds of the countless victims of war.

With heartfelt prayer and filial piety, we beg God's assistance to His Holiness that his further labors be fruitful with consoling result and that his Christ-like charity lift the weight of human suffering in all places.

En français

J'ai déjà prononcé mon discours hier soir, et ce matin j'en ai fait un autre dans toute la solennelle majesté de la langue latine et de la liturgie romaine.

Il y a des circonstances où les déclarations sont inutiles, car les faits parlent par eux-mêmes. Mais pour clôturer ces fêtes inoubliables, **il m'est très agréable** de vous adresser encore quelques mots.

Vous allez d'abord me permettre de rendre hommage, encore une fois, aux pionniers et aux fondateurs de ce diocèse, qui par leurs labeurs, leur zèle et dévouement, ont ajouté un nouveau joyau à la couronne déjà précieuse des Eglises du Canada.

Il me fait plaisir aussi de remercier le représentant du gouvernement de cette province, l'honorable M. Maynard, pour le témoignage respectueux qu'il a bien voulu offrir, de la part des autorités, au Souverain Pontife représenté par son délégué. Je puis l'assurer que je transmettrai ses voeux au pape et qu'il en sera profondément touché.

Je tiens de même à féliciter les membres de la famille de Monseigneur Baudoux qui ont le bonheur d'être présents à cette fête et de partager la joie commune.

Au nombre des ministres du culte qui ont pris part à la cérémonie de ce matin, deux des prêtres qui m'assistaient célèbrent, m'a-t-on dit, leur jubilé sacerdotal. A eux aussi, je veux offrir mes félicitations.

Je désire en outre souligner que Mgr Baudoux, sacré aujourd'hui évêque, est devenu le père des prêtres et des fidèles de ce diocèse; mais puisqu'il est mon fils dans l'épiscopat, je suis devenu, par le fait même, votre grand-père. Je suis heureux d'avoir donné à mes petits-fils de Saint-Paul un père qui porte dans son nom BAUDOUX, toute la beauté de l'apostolat chrétien et toute la douceur de l'âme canadienne.

Le sacre de Monseigneur Baudoux a eu lieu en la fête des saints Apôtres Simon et Jude. Or, comme vous le savez, on donne comme attribut à saint Simon la scie qui rappelle son martyre, tandis qu'on donne à saint Jude l'équerre, qui symbolise l'architecte de la maison de Dieu. A côté du blason officiel du nouvel évêque, blason qui figure le sacrifice et le dévouement pour son diocèse, nous pourrions en composer un autre avec comme symbole la scie et l'équerre.

Ne parlons pas de la scie, image du martyre qui est le propre de tous les évêques. Saint Paul a dit: "qui episcopatum desiderat bonum opus desiderat." Et saint Jean Chrysostome, commentant ces paroles, ajoute: "bonum opus, id est martyrium". L'épiscopat est une bonne charge, c'est-à-dire un martyre. Mais dans cet instrument, la scie, nous reconnaissons un outil familier à Mgr Baudoux. Un ancien professeur du nouvel évêque au collège de St-Boniface me disait: "On le rencontrait toujours avec une scie et un marteau à la main; il était l'élève à tout faire. On avait besoin d'arranger une lumière. . . c'était Baudoux! On avait besoin de clouer des planches. . . c'était Baudoux! On avait besoin de creuser dehors. . . c'était Baudoux, toujours Baudoux. Jamais il ne refusait de rendre service." Nous aimons le voir encore avec la scie et l'équerre, sage architecte de la maison de Dieu dont, à l'imitation de saint Paul, il jette le fondement et bâtit les murs. Nous lui souhaitons d'être l'évêque à tout faire dans l'organisation et le développement de ce nouveau diocèse.

S'il y a des lumières à poser, il enseignera la vraie doctrine; s'il y a des planches à clouer, il bâtira des églises; s'il y a des trous à creuser, il fondera des nouvelles paroisses.

C'est ce dynamisme et cette activité qui ont fait de Mgr Baudoux l'artisan intelligent de la Radio-Ouest française. Cette Radio portera désormais la voix de l'Eglise et de la patrie aux milliers de descendants de ceux qui ont découvert le Canada y plantant la croix, et ont pénétré même jusqu'aux marches des Montagnes Rocheuses où vient aujourd'hui se terminer ce diocèse.

Que votre voix puisse porter sur les ondes l'harmonie de la vérité, de l'amour et de la fraternité. "Docens gentes resonare Christum corde romano", enseignant à vos fidèles à répandre la bonne nouvelle du Christ avec un coeur romain. . .

Nous vous saluons dans la gloire de ce jour, évêque de l'Eglise, apôtre du Christ, soldat du pape, père du clergé, défenseur des âmes, ami du peuple, et nous vous souhaitons un apostolat fécond pour l'édification du corps mystique et le progrès de ce diocèse.

Adresse des paroissiens de Saint-Paul à Son Exc. le Délégué apostolique

Mercredi soir, le 27 octobre, les paroissiens de Saint-Paul recevaient Son Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. Au cours de la cérémonie qui se déroula dans la cathédrale, M. P.-R. Gaboury présenta au représentant du pape les hommages des laïcs dans une adresse dont voici le texte.

Excellence,

C'est toute la paroisse de Saint-Paul qui dépose à vos pieds ses respectueux hommages et désire vous exprimer ses sentiments de piété filiale et de soumission joyeuse. Nous croyons que votre Excellence représente en notre pays la plus haute autorité sur la terre, Pie XII, vicaire du Christ et successeur de saint Pierre que le divin Fondateur avait confirmé par ces paroles: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle."

Le Saint-Siège a regardé notre paroisse et l'a trouvée digne de posséder un successeur des apôtres. Nous en sommes profondément touchés. Et vous avez daigné venir, Excellence, consacrer vous-même notre premier évêque dans sa première cathédrale — fait unique dans l'histoire de notre grand pays. Votre présence en ce beau jour est un sujet de réconfort pour notre évêque et un très grand honneur pour nous tous. Soyez-en remercié.

Nous n'avons pas une magnifique cathédrale pour vous recevoir, mais nous espérons tout de même que Son Exc. Monseigneur Baudoux y trouvera ses délices dans les cérémonies du culte divin. Nous n'avons pas, non plus, tout le développement d'affaires que nous rencontrons dans les grandes villes mais nous jouissons d'une honnête aisance. A l'abri de bien des occasions de scandales qui peuvent exister ailleurs, nous marchons plus sûrement dans l'accomplissement de tous les devoirs de la vie chrétienne.

C'est à nos distingués et dévoués fondateurs, les Révérends Pères Oblats, que revient le mérite des faveurs dont nous jouissons aujourd'hui. Quarante ans de sacrifices, de luttes, d'incertitudes et nous pourrions ajouter parfois de déceptions, mais quel beau dénouement! Le travail discret de nos communautés religieuses, soit à l'hôpital chez les Soeurs de la Charité, soit à l'école chez les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, n'est pas ignoré. Ce sont tous ces efforts coordonnés qui ont préparé notre ville à devenir par le choix du Saint-Père, le siège d'un nouveau diocèse. De plus notre paroisse est le chef-lieu de plusieurs groupes de catholiques sincères qui travaillent pour la gloire de Dieu, de son Eglise et de son représentant sur la terre.

L'autorité civile en notre petit coin de terre est heureuse de prêter son appui à l'Eglise, la société la plus parfaite qui existe en ce monde. Malheureusement ce fait n'existe pas dans toute l'étendu de notre Dominion. Cependant la vérité prévaudra sur l'erreur; nous en avons l'assurance par la parole du Christ.

Permettez-nous, Excellence, de payer en cette circonstance unique, un tribut de reconnaissance à notre distingué archevêque, Monseigneur MacDonald. Nous savons qu'il regardera notre diocèse d'un oeil bienveillant et, comme dans le passé, nous aidera à réaliser nos ambitions légitimes.

Excellence, nous nous transportons en ce moment sous les coupoles de Saint-Pierre de Rome et à l'instar des multitudes de pèlerins nous redisons à plein coeur "Vive le pape!". Et dans notre humble cathédrale, vive son distingué représentant en notre terre canadienne!

Discours de S. E. Mgr Baudoux après sa consécration épiscopale

Textes des allocutions prononcées en français et en anglais par le premier évêque de Saint-Paul au banquet du 28 octobre.

La note dominante de ce jour me semble bien être la joie. Or, au dire du pape saint Léon le Grand, il convient fort qu'il en soit ainsi.

En effet, dans un sermon prononcé vraisemblablement à l'occasion d'une consécration épiscopale — peut-être bien la sienne — il déclare que "la communauté tout entière doit se réjouir de ce sacre, parce qu'il enrichit sans parcimonie ses membres les plus humbles."

Cherchant les raisons de cette affirmation de saint Léon, je suis poussé à la rapprocher de la belle préface consécratoire, que contient le rite antique du sacre d'un évêque, et qui est probablement due au même auteur. Et le rapprochement fait naître en mon esprit des considérations, qui cadrent d'ailleurs avec les écrits de saint Thomas, et que je voudrais vous livrer en guise de réponse propre à traduire ma vive reconnaissance envers tous.

Après avoir oint la tête de l'Elu, et entonné le "Veni Creator", le consécrateur poursuit ainsi la préface:

"Que cette onction, Seigneur, se répande abondamment sur sa tête. . . qu'elle descende jusqu'aux extrémités de son corps, afin que la vertu de votre Esprit le remplisse au dedans, et le couvre au dehors tout entier".

Le sens propre de cette prière a évidemment pour objet immédiat l'enrichissement spirituel de l'Elu. Il explicite et complète en quelque sorte la signification des rites essentiels de la consécration épiscopale, source efficace de grâce. Aussi, j'éprouve le besoin de donner publiquement libre cours à ma reconnaissance envers Dieu d'avoir daigné m'accorder gratuitement une si grande grâce, et envers Marie, dispensatrice universelle, de me l'avoir obtenue.

Au sens propre de la préface consécrative on peut assurément joindre un sens mystique, très réel, qui explique la joie de toute la communauté chrétienne en ce jour. Et en ce sens, c'est l'Eglise tout entière qui s'enrichit du fait de ce sacre, depuis son chef visible glorieusement régnant, véritable successeur de Pierre, le pape Pie XII, jusqu'au plus humble enfant dont le baptême vient de faire un chrétien, quelque part dans le monde. Parce que c'est ici la prière de l'Eglise, et donc du Christ dans son corps mystique, elle cause ce qu'elle signifie: en chacun des membres vivants de l'Eglise s'est donc mystiquement répandue avec profusion l'huile sainte, pour les pénétrer tout entiers d'une vertu de l'Esprit de Dieu.

C'est là, ce me semble, la raison profonde de la joie qui nous anime tous en ce moment.

Joie de l'Auguste Père commun des fidèles! Puisse-t-elle alléger le fardeau de ses cruelles angoisses de ce que le monde bouleversé ne se détermine pas à revenir résolument à Dieu, source unique de justice et de paix! Au créateur de tant de diocèses et hiérarchies ecclésiastiques, qui témoignent de sa confiance inébranlable en Dieu et de la vitalité de l'Eglise, le très humble hommage de tout mon épiscopat!

Joie du représentant du pape en terre canadienne Il a daigné transmettre, à un pauvre curé de campagne sur lequel il avait généreusement jeté les yeux pour le recommander au Souverain Pontife, les pouvoirs inhérents à la mission apostolique dont il est l'un des plus illustres participants. Son Excellence Révérendissime Monseigneur Antoniutti sait combien la vénération que je professe envers le Très Saint Père a rejailli tout naturellement sur sa noble personne, tant en raison de sa resplendissante personnalité que pour sa qualité d'ambassadeur pontifical. Plus que jamais il en sera ainsi.

Joie émouvante du premier coconsécrateur! Son Excellence Monseigneur Prud'homme a été mon premier évêque. Voilà près de vingt ans, il m'a conféré le sacerdoce, qui est la racine sacramentelle de l'épiscopat, et, pour cette raison, je demeure intimement son fils alors même que je deviens son frère; m'ayant imposé, peu après, l'unique charge d'âmes que j'aie connue, c'est sous sa dépendance et en extension de sa plénitude que j'ai pu servir le corps mystique, qui sera désormais l'objet direct de mon pouvoir.

Joie d'un ami de vieille date! De l'élévation de Monseigneur Routhier à la dignité épiscopale, voilà trois ans, n'était résulté aucun autre éloignement que celui de la distance physique, tranché heureusement aujourd'hui de près de moitié. Cela m'avait permis, lors de sa première messe pontificale, de commenter sa doctrinale devise à la lumière de l'éblouissant enseignement de saint Thomas sur l'office épiscopal. Il a bien voulu me rendre affectueusement la pareille.

Joie de mes aînés dans l'Episcopat! Le sacre de leur grand benjamin ravive sans doute en eux, à la manière des fêtes du cycle liturgique chez tous les fidèles, la grâce de l'imposition des mains dont la caractéristique, nous dit saint Thomas, est une effigie plus parfaite du Christ en nous.

Joie d'un absent auquel mon enfance, ma jeunesse et mes années de sacerdoce doivent tant! A cause de son grand âge, qu'il porte cependant avec une vigueur étonnante, Mgr Bourdel a craint le danger d'être ici un trouble-fête. Sa joie est surtout de celles qu'on goûte dans un sacrifice généreusement accepté, celui d'une séparation qu'il avait espéré ne se consommer que dans la

(suite à la page 6)

BEAUMONT

Vendredi, le 22 octobre, eurent lieu les funérailles de Mme Ernest Maltais, décédée accidentellement à Edmonton, durant la nuit de mardi, à l'âge de 41 ans. La messe des Morts fut célébrée par M. le curé Lapointe dans notre église paroissiale qui était remplie de fidèles venus rendre un dernier hommage à la disparue et témoigner de leur sympathie à la famille si soudainement éprouvée. Le cortège funèbre était conduit par M. Armand Bilodeau. Les Dames de Sainte-Anne dont la défunte faisait partie, étaient groupées sous la bannière de leur congrégation. Mme Maurice Gaudreau était à l'orgue. Le cercueil recouvert de fleurs était porté par MM. Eugène Villeneuve, Robert Royer, d'Edmonton, Henri Gobeil, Ernest Gobeil, René Hinse et Raymond Bilodeau.

Durant le service, la présidente et la vice-présidente des Dames de Sainte-Anne, Mmes Xavier Lambert et Francis Rivard, recueillirent des offrandes pour la célébration de cinquante-quatre grand'messes et une messe basse. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

A tous ceux qui leur ont offert des sympathies et des prières pour la défunte, M. Maltais et ses enfants désirent exprimer ici leurs sincères remerciements.

* * *

Dimanche le 24 octobre, la grand'messe fut chantée par M. l'abbé Hamelin de passage dans notre paroisse.

* * *

Mme Philomène Morin vient de célébrer son 79e anniversaire de naissance. A cette occasion, sa fille et son gendre, M. et Mme A. Théberge, de Picardville, accompagnés de M. et Mme André Poirier, lui ont rendu visite.

* * *

La famille Rémillard, de Legal, était en visite chez Mme Rodrigue dimanche le 24 octobre. Elle a assisté à la messe ici.

* * *

Baptême: Hélène Marie Alice, enfant de M. et Mme (Alice Magnan) John Bombay. Parrain et marraine: M. et Mme Alcide Magnan, grands-parents.

GRASSLAND

Une belle cérémonie religieuse se déroula dans la cathédrale Saint-Joseph d'Edmonton, lundi le 18 octobre. M. Joseph Henri Lionel Hurtubise, de Whitehorse, Yukon, unissait sa destinée à Mlle Velva Fishleigh, de Régina, Sask. M. l'abbé Reynold donna la bénédiction nuptiale. Mme Olsen était à l'orgue et Mme Gabrielle Guy chanta quelques beaux solos.

Le banquet eut lieu à l'hôtel King Edward au cours duquel un toast fut présenté à la santé des nouveaux mariés et des voeux de bonheur. Plusieurs orateurs eurent l'occasion d'exercer leurs talents. On y ajouta de la musique. Mme Rolande Hurtubise et la mariée elle-même se firent entendre avantageusement au piano. Les parents et les amis des mariés étaient nombreux; ils venaient de l'Alberta et de la Saskatchewan. A la réception à la maison des mariés, on eut l'occasion d'admirer les beaux cadeaux qu'ils ont reçus. Des rafraîchissements furent servis. L'on dut se séparer non sans avoir souhaité de nouveau aux mariés une longue vie de bonheur.

A l'occasion du mariage de leur fils, M. et Mme Roméo Hurtubise ont passé la semaine à Edmonton.

Mme Lillian McKenzie est revenue d'une visite à Legal et Edmonton. Elle a assisté au mariage de son frère, Lionel Hurtubise, et de son fils Donald. A l'occasion de ce dernier mariage qui eut lieu à Edmonton, M. Hurtubise a donné ici un souper. Il y eut aussi une soirée dans la salle publique avec divertissements et goûter.

* * *

M. Joseph Préfontaine, d'Edmonton, est venu dans notre région, il y a une quinzaine de jours. Il s'est donné avec entrain à quelques excursions de chasse.

Mort du Rév. P. A. Wattelle, missionnaire en Saskatchewan et en Alberta

Dans la nuit du 28 au 29 octobre un télégramme nous apprenait la mort du R.P. Adolphe Watelle, o.m.i., à Montréal où il était en traitement depuis plusieurs années.

Adolphe Léon Joseph Watelle est né à Malincourt, diocèse de Cambrai en France, le 19 mars 1873 du légitime mariage d'Adolphe Watelle, tisserant, et de Camille Roye. Il fut baptisé le même jour.

Séminariste

Après cinq années à l'école communale de Malincourt, il commença ses études classiques au Petit Séminaire de Cambrai; puis, après avoir passé une année au séminaire de philosophie de Solemnes, il entra au Grand Séminaire de Cambrai. C'est là qu'il reçut la première tonsure, le 30 juin 1891, des mains de Mgr Monnier, évêque de Lydda.

Il enseigna ensuite pendant trois ans au collège de Roubaix en attendant qu'il eut accompli son année de service militaire rendu obligatoire par les lois françaises.

Oblat de Marie Immaculée

Au mois de septembre 1897, il quitta le séminaire pour entrer dans la Congrégation des Oblats. Il entra au noviciat du Bestin en Belgique où il prit l'habit la veille de la fête de la Nativité de Notre-Dame. Un an plus tard il émettait ses premiers voeux et partait pour le scolasticat de Liège.

Après la première année d'étude, il faisait ses voeux perpétuels le 8 septembre 1899 et recevait les ordres mineurs le 23 du même mois des mains de Mgr Doutreloux, évêque de Liège. Successivement, il fut ordonné sousdiacre, diacre et prêtre le 15, 22 et 28 octobre de la même année des mains de Mgr Van den Branden de Reitt, à Malines.

Missionnaire en Saskatchewan

Le lendemain de son ordination à la prêtrise, il recevait son obédience pour le vicariat de la Saskatchewan. Il y arrivait le 15 décembre suivant.

Il demeura quelques mois à l'évêché de Prince-Albert. Au mois d'avril 1900, il fût envoyé aux missions crises dépendant de la mission de Battleford. Il y arriva par la malle-poste le dimanche des rameaux à la fin de la grand'messe. Après y avoir passé toute la semaine sainte avec le Père Bigonesse et chanté la messe du saint jour de Pâques, il partit le 15 avril avec le Père Cochin pour la réserve indienne de Thunderchild où il devait demeurer et apprendre le cris.

Au commencement de l'année 1902, son état de santé devint inquiétant. Le médecin jugea qu'il était urgent de l'envoyer se faire traiter à l'hôpital de Saint-Boniface; il quitta donc Thunderchild le 2 février 1902.

Quand, au bout de quatre mois, il fut rétabli, Mgr Pascal l'envoya dans les belles missions du Nord de son vicariat: l'Ile-à-la-Crosse et le Lac Pélican. Il n'y fit qu'un séjour de quelques années; mais y laissa une réputation de zèle et de bonté.

Au bout d'environ quatre années, il revenait à Thunderchild pour y rester désormais de longues et fructueuses années qui lui permirent d'être témoin des progrès rapides et étonnants occasionnés par la construction de la voie ferrée. La réserve de Thunderchild se peupla de colons et la pauvre mission devenue la bourgade prospère de Delmas était le centre de cette colonie doté d'un pensionnat florissant.

En Alberta

Mais, sur cette terre, tout bonheur a une fin. Le 17 novembre 1923, le P. Watelle recevait ordre de son provincial de quitter immédiatement Delmas pour prendre la charge de supérieur de la résidence de la Rivière-qui-Barre. On comprend son angoisse; mais il ne recula pas devant ce déchirant sacrifice. "J'ai quitté Delmas avec un profond chagrin. Ce fut ma première mission et celle à laquelle j'ai consacré vingt ans sur les vingt-quatre de mon ministère de prêtre. J'ai assisté aux développements successifs et rapides de cette mission en paroisse. Ce qui m'attachait encore à cette place où j'ai réussi, c'est que je sentais mon incapacité naturelle à réussir dans beaucoup d'autres places pour bien des raisons." Ces multiples raisons étaient sa santé précaire, ses habitudes réfractaires à une réadaptation et son tempérament mélancolique et taciturne qui l'effrayait parfois: "Je suis déprimé, avouait-il, à un point qui me fait peur."

Il resta près de quatre ans à ce poste et s'occupa de réparer l'église de la réserve et celle du Lac-la-Nonne qui n'étaient plus que des ruines. Le 7 septembre 1927 il fut transféré au Lac Ste-Anne où il resta un peu plus de deux ans. Comme sa santé réclamait un repos, le Père provincial l'envoya remplacer le Père Danis; en mars 1930, pensant qu'un séjour à Jackfish non loin du lieu où il avait vécu si heureux pendant vingt ans lui remonterait le moral affecté.

Quand il revint après peu de la Saskatchewan, on lui assigna le poste de Saddle-Lake, auprès de Saint-Paul (Alberta). Plus tard on le transféra à la réserve indienne de Kiyiwin près de Gurneyville, où se trouvait la petite mission indienne de N.-D. de la Miséricorde. L'isolement et la complète solitude affectèrent gravement ses facultés mentales; le physique également se trouvait ébranlé. En 1941, on le fit venir à Saint-Albert, pensant qu'un repos complet et un régime fortifiant contribueraient à rétablir l'équilibre de ses facultés. Mais il était déjà trop tard; le mal était sans remède. On dut bientôt confier le malade à des mains charitables d'une maison de santé à Montréal. C'est là qu'il acheva ses jours sous la bonne garde des Soeurs de la Providence.

Toute sa vie, il fut un modèle de bonté et de charité.

"Aux miséricordieux, il sera fait miséricorde."

R. I. P.

Jules Le Chevallier, o.m.i.

Droits des parents catholiques dans le domaine de l'éducation

C'est aux parents, et non à l'Etat, de choisir pour les enfants l'école qui correspond le mieux à leurs principes religieux et éducatifs

Au banquet qui a suivi la consécration épiscopale de Son Exc. Mgr Caza, Auxiliaire de Valleyfield, le 20 octobre, le délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve a prononcé une allocution dont nous publions ci-dessous quelques extraits. Son Exc. Mgr Antoniutti y rappelle les droits des parents catholiques d'envoyer leurs enfants à une école de leur choix. Il note à propos que l'opposition à l'école catholique, et donc à la volonté des parents, ne s'est pas manifestée seulement sous les régimes nazis et communiste; elle existe également chez nous, dans un pays dit démocratique. Les catholiques de l'Alberta feraient bien de méditer attentivement les paroles du représentant du pape, et de se réveiller aux dangers qui menacent leurs enfants.

Le nouvel évêque, formé à l'école de l'humanisme chrétien, et spécialisé dans la direction de la jeunesse étudiante, sera le défenseur qualifié des droits de l'Eglise dans le domaine si important et si délicat de l'enseignement.

Tous les évêques — même s'ils ne sont pas toujours des savants — ont reçu le mandat d'enseigner, et ils ont le droit de diriger les courants de la pensée sur les chemins de la véritable idéologie chrétienne, car la mission éducatrice de l'Eglise n'est pas le monopole des intellectuels, mais elle est une partie du magistère enseignant confié aux évêques.

C'est le devoir de l'évêque, en effet, d'être le défenseur intrépide de la liberté des écoles catholiques, en vue d'assurer la formation chrétienne des individus, le bonheur des familles et la prospérité de la société.

Vous avez pu constater — au cours de ces dernières années — avec quelle vigueur, avec quel courage, et avec quelle inlassable constance les évêques catholiques du monde entier ont lutté et luttent pour la défense des écoles de l'Eglise.

L'opposition à nos écoles n'a pas été faite seulement par la néfaste idéologie naziste; cette opposition n'est pas faite seulement au delà du rideau de fer: nous constatons avec infiniment de regret que même, pas loin de nous, l'on méconnait les droits des parents catholiques d'envoyer leurs enfants à l'école catholique. On ignore ou l'on ne veut pas reconnaître la liberté des écoles catholiques est un pouvoir qui ne tient pas compte de la volonté de ses sujets, et par là méprise les droits de ses citoyens, leur niant ce que la vraie démocratie réclame.

Constatant les difficultés et les obstacles que plusieurs évêques rencontrent dans la réalisation de leur mandat apostolique vis-à-vis la défense des droits de l'Eglise d'avoir ses écoles, il m'est agréable de rendre hommage à l'esprit qui préside encore au Canada français dans ce domaine important. C'est un fait que, dans la province catholique de Québec, la minorité non-catholique jouit dans le domaine de l'éducation d'une situation qu'aucune autre province ne donne aux minorités. Et je crois qu'on n'insiste jamais assez pour rappeler ce fait, et pour réclamer le même traitement en faveur de tous les catholiques, qui ont droit d'avoir leurs écoles; car c'est aux parents, et non à l'Etat, de choisir pour les enfants l'école qui correspond le mieux à leurs principes religieux et éducatifs; d'autre part, c'est à l'Etat et aux autorités civiles responsables d'assurer aux parents le libre exercice de ce droit, et de fournir tous les moyens qui fassent de nos écoles des vrais sanctuaires de la pensée chrétienne, des foyers de la vertu et de la morale, des lieux de fraternelle élévation.

Je disais récemment au Congrès des Educateurs de langue française à Ottawa que l'Eglise lutte depuis des siècles pour former l'homme chrétien, et qu'elle ne déposera jamais les armes dans ce combat.

Après le sacre d'un évêque éducateur, qui s'est dévoué pendant de longues années à l'enseignement et à la formation de la jeunesse, nous répétons cette déclaration avec plus de vigueur. Nous sommes sûrs que le nouvel évêque consacrera ses éminentes qualités et son expérience à l'école confessionnelle, qui constitue le trésor le plus riche et le patrimoine le plus important de la province de Québec.

Cette mission éducatrice, d'ailleurs, trouve un appui solide, non seulement dans les directives générales de l'Eglise, mais aussi, pour ce qui concerne ce diocèse, dans les enseignements de Mgr l'évêque de Valleyfield, qui, dans une récente lettre pastorale, a bien défini les droits de l'Eglise et les devoirs des fidèles dans le domaine des écoles. Qu'il me soit permis d'exprimer à Son Excellence Monseigneur Langlois mes vives félicitations pour ce document si important et si opportun.

Les paroles de Son Excellence illustrent la consigne donnée par Sa Sainteté le pape Pie XI, qui demandait aux évêques du monde entier d'assurer "Une éducation catholique, pour toute la jeunesse catholique, dans les écoles catholiques."

Nous souhaitons que ce programme soit entièrement réalisé pour la formation du chrétien intégral, fidèle à sa religion, loyal à sa patrie, attaché aux vénérables traditions ancestrales.



WARWICK

Le beau temps du mois d'octobre a permis à tous de finir les battages et presque tout le labour d'automne.

* * *

Mlle Alice Bossé, d'Edmonton, a passé quelques jours en visite chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Ivan Bossé.

* * *

Tous les gens de notre petite mission sont enchantés de savoir que désormais nous aurons la messe deux fois par mois, le premier et troisième dimanche.

* * *

Dimanche, le 17 octobre, M. et Mme Alby Richard étaient parmi nous et assistèrent à la messe à notre mission. M. Richard est maintenant un employé de la compagnie Imperial Oil.

* * *

M. Paul Lewis, gérant de la coopérative à Warwick, et Madame Lewis ont fait un beau voyage en Ontario. Ils ont visité les parents de Mme Lewis.

* * *

M. et Mme Ivan Bossé et leur famille, ainsi que M. Henri Dumont, de Végreville, sont allés à Plamondon. M. et Mme Bossé visitèrent les parents de M. Bossé ainsi que les oncles, tantes, etc., tout en allant saluer leurs anciens voisins et amis des environs. M. Dumont rendit visite à sa soeur jumelle, Mme Emilien Ménard, et a fait connaissance avec plusieurs neveux et nièces qu'il n'avait jamais vus. C'était son premier voyage dans cette partie de l'Alberta et il en a été bien enchanté.

Fort Saskatchewan

Les fermiers profitent du beau temps pour terminer les travaux des champs.

* * *

De passage chez M. et Mme M. Goueffic, la semaine du 17 octobre, MM. et Mmes Arseneault, de Saint-Paul, Alberta.

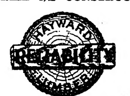
* * *

M. et Mme Nick A. Bitz passèrent la semaine chez leurs parents et amis à Macklin, Salvador et Donégal, Sask. Durant leur voyage Mme Goueffic les remplaça habilement au magasin.

* * *

Mlle Clarisse Mariacci a passé une fin de semaine chez ses parents.

En visite chez M. et Mme N. Bitz dimanche, le père de M. Bitz, M. W. Bitz de Donegal, Saskatchewan.





SAINT-ALBERT

Une mort tragique est survenue dans la paroisse la semaine dernière, quand Georges Vaillant fut vivement projeté d'un camion sur le pavé entre Saint-Albert et Edmonton. Transporté d'urgence à l'hôpital, il expirait quelques heures après sans avoir recouvré connaissance. Les funérailles eurent lieu samedi, à 10 heures, à Saint-Albert avec inhumation dans le cimetèire paroissial.

Une grande partie des paroissiens, par leur présence aux funérailles, témoignèrent de l'estime dont jouit la famille Vaillant dans ce district. Le service fut chanté par le Père Gaudet. Nos condoléances à la famille si cruellement éprouvée.

* * *

On a oublié de signaler dans un courrier précédent que le "Trade Board" — pardon! on dit que Trade Board se traduit par Chambre de Commerce, que cette dite Chambre a élu comme officiers les suivants: vice-président: le R.P. G. Labonté, o.m.i.; secrétaire: Léo Belhumeur. Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

* * *

Le chroniqueur *sportif* pour l'école du village signale le retard qu'on apporte à préparer les jeux d'hiver. Il a bien raison. C'est rare, vous savez, qu'on ait le mois de juillet en octobre dans l'ouest, et l'hiver peut nous arriver sans crier gare.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Xavier Lavoie est hospitalisé à l'hôpital général d'Edmonton. Courage Xavier, les jeunes te souhaitent un prompt retour à la santé.

* * *

Par contre M. Ch. Ladéroute ainsi que Mme Chevigny sont revenus à domicile et font de grands progrès vers un complet retour à la santé. Continuez.

* * *

Nous laissons aux connaisseurs de cérémonies et de toilettes de compléter le rappora du mariage Henry-Belhumeur:

A 10h.15, mercredi le 27, les cloches de l'église annonçaient que les futurs mariés voulaient bien commencer leur vie de ménage. C'est beau, même pour le Père qui doit bénir un mariage, de savoir que la cérémonie commencera à l'heure fixée.

Voici l'ordre de l'entrée à l'église: le futur accompagné de son père E. Henry, suivi immédiatement des deux garçons d'honneur, I. Flynn et H. Hébert. Quelques minutes plus tard l'orgue annonçait l'arrivée de la mariée avec sa suite: première fille d'honneur, Denise Belhumeur, puis Dona Ladéroute, M. Tellier, Elisabeth Belhumeur et Jeanine Henri, les bouquetières. Fermait la procession la future mariée au bras de son père L. Belhumeur. Arthur Belhumeur agissait comme placier pour la famille Belhumeur et Roger Henry pour la famille Henry. Denis Brodeur fit les frais du chant. Au dire des artistes "l'Ave Maria" fut un vrai succès.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le P. Gaudet, vicaire de la paroisse.

Après la messe les nouveaux mariés et leur suite, accompagnés des deux pères, Belhumeur et Henry, se rendirent au presbytère pour signer les registres. Pendant ce temps, les appareils photographiques se déclanchaient l'un après l'autre pour perpétuer en image le souvenir de ce mariage.

Le banquet de noces eut lieu à Edmonton auquel environ 80 invités prirent part. Le toast à la mariée fut présenté par le P. Gaudet. H. Lamer se fit l'interprète des parents et des amis pour souhaiter les meilleurs voeux aux mariés. L. Belhumeur répondit pour les deux familles en termes choisis comme il sait si bien le faire. Eugène Perron était maitre de cérémonie. Après le banquet, de 3 à 6 heures, eut lieu la réception à la demeure des Belhumeur. On estime à plus de deux cents ceux qui vinrent présenter leurs voeux de bonheur au nouveau ménage.

Le lendemain le nouveau couple se rendait en auto à Great Falls, Montana, passer une partie de leur lune de miel avec Rodolphe, frère de la mariée. Bon voyage, Albert et Laura, mais n'oubliez pas de nous revenir.

* * *

On attend que les acteurs de la pièce du 21 novembre prochain soient tous présents, au moins une fois, pour une pratique avant de publier les affiches. A bon entendeur, salut. Allez-vous venir?

* * *

M. Regimbald, Sr, ici depuis trois semaines, retourne à son travail. Il reviendra passer les fêtes de Noël avec sa famille à Saint-Albert. Bonne chance!

* * *

Rolland Douziech avait promis au vicaire une journée de chasse aux canards, mais on craint que les canards n'attendent plus longtemps maintenant. On pourra peut-être chasser des lièvres l'hiver prochain, Rolland.

* * *

Dimanche prochain, assemblée du C.Y.O.

* * *

Le bingo tenu dans la salle paroissiale, dimanche, a été un vrai succès. Les gens ont très bien répondu à l'appel. Le tirage du cinquante dollars, don de M. J.-J. Bourgeois, a eu lieu avant le goûter. L'heureux gagnant fut M. J. Kennedy. Un magnifique lunch a été servi par les Dames de l'Autel. Merci à J. Scott qui s'est occupé du haut parleur pour faciliter l'appel des numéros.

Le but de ces soirées est d'obtenir une somme qui permettra d'acheter une cloche pour l'église au pied de la colline.

FALHER

Mariage

Mardi matin, le 19 octobre, dans notre église toute pimpante dans sa nouvelle toilette, le Rév. Père curé bénissait le mariage de M. Armand Dion, de Spirit River, avec Mlle Gaétane Côté, de Falher. MM. Joseph Dion et Joseph Tremblay servaient de témoins. Mlle Marielle Côté et son frère Léonce agissaient comme fille et garçon d'honneur, et la petite Juliette Dion portait la traîne de la mariée. Accompagnée à l'orgue par la Rév. Soeur Marie de Ste-Cécilienne, c.s.c. M. Ætienne Phalempin joua sur violon, à l'entrée, l'Ave Maria de Gounod. Mlle Marcelle Bugeaud, qui chanta quelques solos appropriés à la circonstance, et le choeur des Religieuses de Sainte-Croix firent les frais du chant.

Le soir même, M. et Mme Armand Dion partaient pour Edmonton.

Mariage célébré à McLennan

Mardi le 26 octobre, l'une des plus splendides journées du mois, Mlle Madeleine Deslauriers, fille de M. et Mme Horace Deslauriers, épousait M. Victor Gauthier, fils de M. E. Gauthier, de Sainte-Croix, P.Q.

Après la belle cérémonie des Enfants de Marie où la jeune mariée fit ses adieux à la Congrégation, la messe nuptiale fut célébrée par le Rév. Père Lessard, o.m.i. La mariée était accompagnée de son père M. H. Deslauriers, et le marié de M. Donat Cloutier, de Donnelly.

La mariée portait une robe de satin blanc, garnie de tulle et de dentelle; une délicate couronne retenait un long voile de tulle brodé. Un collier de perles, don du marié, était sa seule parure. Un superbe bouquet de roses rouges, garnies de fougères, complétait sa toilette.

La Révérende Soeur organiste était à l'orgue et le chant fut exécuté par les Enfants de Marie; chant qui nous rendra inoubliable cette simple mais touchante cérémonie.

Une courte réception, offerte au nouveau couple, réunissait quelques parents et amis chez Mme A. Charland, soeur de la mariée.

Nos jeunes époux nous quittèrent ensuite pour un court voyage dans la capitale. La mariée avait choisi comme costume de voyage un tailleur bleu marin avec accessoires gris.

A M. et Mme Victor Gauthier nos meilleurs voeux d'une longue vie de bonheur.

MORINVILLE

En fin de semaine, les bons enfants de la paroisse, pensionnaires au collège Saint-Jean (Rév. P. Gaudet), ont eu la grâce de passer un beau dimanche dans leurs familles, à la grande joie de leurs parents. Il devait y avoir un congé de sortie; MM. Lionel Roy, Lucien Tellier, Auguste Champagne, Mathias Tellier, Antoine Ricard et le jeune Thomas Houle, un nom de pionnier, bien porté à Morinville. Alcide Allarie aurait pu faire partie du groupe, à titre d'ancien notable du couvent, où il a encore deux frères, Paul et Louis. Mais les pensionnaires du couvent comme ceux du collège, ils sont allés chacun chez eux.

* * *

Un autre nom canadien qui a bonne envie de vivre; c'est le bon nom de Labonté. Dimanche, M. Wilfrid Labonté, de l'Entrepôt frigorifique renommé dans toute la région, a présenté au baptême, en société avec son épouse Anna Houle, un huitième enfant qui se nommera Marie-Lorraine-Colette. Le parrain a été M. Donat Labonté et la marraine Mme Donat Labonté, née Etudienne Boissonnault. Cela fait 35 baptêmes pour les 10 mois de l'année, dont 4 Labonté. Il reste encore deux mois. La vie est belle!

* * *

La "cathédrale" posthume de Morinville, aura au moins, avant Noël, une installation moderne de hauts parleurs, à force de 25 watts, trois micros, deux amplificateurs. On ne peut pas tout avoir: bien entendre et bien dormir. M. Larry McCall, électricien local, a déjà le contrat.

* * *

Les nouveaux mariés du 27 octobre à Bonnyville, M. et Mme Daniel Cournoyer, étaient ici dimanche, par un beau temps de lune de miel, et recevaient à tour de bras les compliments de tout le monde. Mme Cournoyer n'est pas étrangère puisque, sous le nom de Mlle Croteau, elle enseignait à l'école Thibault ces dernières années. C'est comme ça que c'est arrivé.

* * *

Ce qui est moins gai, c'est que Mlle Eva Roy va quitter le bureau de poste ou elle prodiguait d'excellents services, entre deux sourires. On dit même qu'elle partira définitivement et prochainement pour l'Ouest américain. Tout en déplorant son départ, la population fait des voeux pour le plein succès te son déplacement.

* * *

André Carmel et sa troupe itinérante a demandé de revenir à Morinville le jeudi, onze novembre, avec cette fois, un programme de comédies et de variétés de nature à faire rire.

* * *

On dit que le pharmacien M. H. B. Gaetz part définitivement, avec l'intention de se rendre en Ecosse. Il sera remplacé ici par M. J. H. Lines. Deux jeunes garçons: MM. Paul-Emile Robert et Réal Bachand sont allés à Yellowknife occuper des positions à leur goût.

* * *

Une ancienne de Beaumont qui a reçu un exemplaire du beau livre missionnaire "Le Père Bernard" du R. Père Antonio Dragon, ancien provincial des Jésuites, a fait savoir qu'elle a lu avec beaucoup d'intérêt et d'émotion la belle vie de Prosper Bernard qu'elle a si bien connu. "Après une vie si édifiante, puisse-je profiter de ces belles leçons."

Note: Ce livre est en vente à la Survivance et au presbytère de Morinville.

TANGENTE

La visite paroissiale de Tangente s'est terminée dimanche le 31 octobre. Le Rév. Père Pinard, o.m.i., curé, en donnera le rapport à la prochaine occasion.

* * *

Le temps semble favorable à la chasse à l'orignal. Chaque semaine l'on capture quelques têtes. M. M. Jacquement, d'Edmonton, vient d'arriver chez M. Romuald Lussier en vue de ce sport.

* * *

En la fête du Christ-Roi et de la Toussaint, nous avions la présence du Rév. Frère Edgar Morvan, o.m.i., actuellement en charge de la construction du sous-sol de l'église de Girouxville. Il en profita avec son compagnon le Rév. Frère Leroux, o.m.i., pour faire une excursion de chasse.

* * *

M. J.-O. Pilon, d'Edmonton, visite notre paroisse en ce jour de la Toussaint.

* * *

MM. Charles-Edouard et Maurice Brochu sont en voyage à Faust en vue de préparer le transport du bois.

FORT KENT

Samedi dernier le 23 octobre, avait lieu les funérailles de M. Origène Ducharme, décédé subitement jeudi matin. La messe de sépulture fut chantée par notre curé, l'abbé Connoir, assisté du R. Père T. Pelletier, o.m.i., diacre, et l'abbé Tardif, sous-diacre. Une foule nombreuse de parents et d'amis remplissait l'église. Les porteurs étaient ses quatre frères: Willie, Pat, Archie et Georges, ses beaux-frères Amédé Lagacé et Elie Morissette. M. Ducharme laisse dans un profond deuil son épouse (née Elisabeth Ducharme) qu'il avait épousée le 21 octobre, vingt-neuf années passées. Il laisse son beau-frère et sa mère, M. et Mme Noël Fournier, ses fils Raymond et Armand tous deux mariés, Martin, Yvon et Claude, une fille Juliette, à la maison paternelle; ses deux autres filles, Mmes Gilbert Collins (Jeannette), Jean-Paul Bourbeau (Cécile); ses frères Willie, de Glentworth, Sask., Pat, Archie et Georges, de Fort Kent; une soeur Mme Arthur Daigle (Cora).

Mme Origène Ducharme et sa famille remercient sincèrement tous ceux et celles qui leur ont montré tant d'affection et de sympathie dans leur cruel deuil, soit par les nombreuses visites à la chambre mortuaire, soit par l'assistance aux funérailles ou de nombreuses offrandes de messes.

* * *

Dimanche dernier, en la fête du Christ-Roi, rehaussait le sanctuaire de sa présence M. l'abbé Garnier. Il nous donna le sermon qui fut sans doute bien écouté puisque la belle fête de la Toussaint amena tous les fidèles à recevoir Celui que nous venions de fêter. Nous avions pour chanter cette grand'messe le R. Père Lassonde, o.m.i., vicaire à la cathédrale.

* * *

Les familles Fournier et Ducharme, malgré des jours de tristesse, ont pu jouir de quelques instants de joie en recevant la visite de leurs frères et soeurs de la Saskatchewan venus pour les funérailles de M. Origène Ducharme. Ce sont M. et Mme Willie Ducharme, M. et Mme Amédée Lagacé, M. et Mme Elie Morissette, Mme Ernest Lagacé et ses deux fils, tous de Glentworth, M. et Mme Henri Dion, de Laflèche, M. Jos. Fournier, Mme Arthur Daigle et une nièce Doris Ducharme.

* * *

De passage au presbytère, Son Exc. Mgr Langlois, MM. les curés J. Lapointe, E. Garnier, le Père Pelletier, o.m.i., le Père Lassonde, o.m.i. Ils rendaient visite aux Religieuses de Sainte-Croix et à la famille Willie Michaud. Aussi le Frère Collin, du scolasticat de Lebret, et le Frère H. Duchesneau.

* * *

A l'hôpital depuis quelques jours, Mme Léon Albert. Espérons que son cas ne sera pas trop grave. Aussi à l'hôpital Mmes Louis Collins et Rolland Rondeau.

* * *

Comme nous écrivons ce courrier, on nous apprend que notre curé vient de se faire conduire à l'hôpital. Espérons qu'il reviendra bientôt.

* * *

M. et Mme Aldéo Lemaire, accompagnés de M. et Mme Jacques Demers, qui étaient partis rendre visite à leurs parents dans la Saskatchewan, furent bien désappointés en arrivant de trouver ceux-ci absents. Ces derniers arrivèrent à Fort Kent le lendemain, aussi désappointés de trouver leur fils absent. Nos voyageurs, malgré tout, sont revenus enchantés de leur séjour parmi d'autres parents et amis. On fut content au retour de trouver les grands-parents du petit Raymond qui les attendaient avec impatience. C'est ainsi que va la vie!

* * *

Dimanche dernier, comme il avait été annoncé, avait lieu notre journée familiale (bazar). L'entrain et la gaieté en ont fait une journée mémorable. Comme toujours, les organisateurs et organisatrices méritent toutes nos félicitations pour leur gand dévouement. Avec la coopéation de chacun et chacune, le joli montant de $659. fut réalisé. Le grand tirage favorisa les suivants: No 1, sac de farine, don de M. Bowsfield: M. Willie Ducharme, de Glentworth, Sas.; no 2, caisse de pommes, don de M. Ed. Collins: M. Lucien Roy, de Fort Kent; no 3, la boîte surprise, don de M. J. Demers: M. Donenko, de Bonnyville; no 4, gallon d'anti-gêle, don de M. G. Ducharme: Mlle Jeannine Ouimet, de Bonyville; no 5, 10 livres de graisse "Red Head", don de M. Levasseur Frères: M. Bayard, Ardmore. Le sac de patates, tiré au sort par M. Audrie Landry avec M. Albert Désilets qui détenait le même numéro et le pot de fleur favorisa Soeur Marie de Ste-Thérèse de Castille; don de Mme Audrie Landry.

Donc, un grand merci à tous ceux et celles qui ont pris part à cette belle journée.

* * *

Plusieurs se sont rendus à Saint-Paul pour le sacre de Son Exc. Mgr Baudoux; entre autres M. le curé Connoir, nos Religieuses Sainte-Croix, Soeur Sainte-Lucie, Soeur Raphaela et Soeur Constance; M. Edmond Croteau, M. et Mme Jacques Demers, M. et Mme Willie G. Michaud, M. et Mme Edgar Landry, M. et Mme Roval Lapierre, M. et Mme Albini Michaud, Mlles Estelle Benoit et Cécile Lapierre, du pensionnat, et Mlles Mathilde Chalut. Tous garderont un souvenir mémorable de cette sainte journée.

VIMY

M. Elie Sabourin s'est cassé la jambe dimanche dernier et on a dû la lui mettre dans le plâtre. Nous lui souhaitons une rapide guérison.

* * *

Voici une chance superbe pour un canadien intéressé. M. Fagnan a un restaurant à vendre et à louer dont la clientèle est assez prometteuse.

M. et Mme Aimé Fortier sont allés se promener à Gleichen chez le Docteur Riopel.

* * *

Il y a deux automobiles neufs et de modèle très moderne chez MM. Aimé Fortier et Paul St-Arnaud. Nous essayons de nous tenir à la mode à Vimy.

Nos camionneurs de Vimy s'en vont presque tous à Smith pour travailler sur la grande route là-bas. Déjà partis sont MM. Aimé Fortier, Wilfrid Provençal, Etienne Provençal, Roger Baert et Albert Baert.

HOLYOKE

Le 21 octobre M. Henri Brunet, fils de M. Télesphore Brunet, décédé, et de Mme Caroline Brunet, unissait sa destinée à Mlle Lorette Leguerrier, de Bonnyville. Le mariage eut lieu à Bonnyville et le souper chez son frère M. Emery Brunet, de Holyoke, où demeure leur mère Mme Caroline Brunet. A l'heureux couple nos meilleurs voeux de bonheur.

Mlle Lorraine Roy nous quittait dernièrement pour Elk Point où elle travaille.

M. et Mme Marcel Boutet et leur famille doivent nous quitter bientôt pour passer l'hiver à Edson.

* * *

On apprend que Mlle Marguerite Lemieux se rétablit lentement d'une violente attaque de paralysie infantile à l'hôpital général de Bonnyville.

Premier baptême dans la cathédrale de St-Paul

Dimanche dernier, le 31 octobre, avait lieu le premier baptême dans la cathédrale de Saint-Paul. Marie Claudia Carmel, enfant de M. Henri Trottier et de Mme Trottier, née Marie-Louise Boisvert, recevait la grâce baptismale des mains du R. Père Leduc, vicaire de la paroisse. Le parrain et la marraine, oncle et tante de l'enfant, étaient M. Jos. Therrien, neveu du Père Therrien, l'un des premiers apôtres de Saint-Paul, et Claudia Boisvert. Mme Marie-Louise Chevigny de la Chevrotière, âgée de 81 ans, portait sa petite-fille.



Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Tragique accident

Jeudi le 7 octobre, le jeune Marcel Dolbec, âgé de 16 ans, était victime d'un accident survenu à quelques pas de chez lui. Il quittait la maison vers 8h.30 pour se rendre en classe en bicyclette. Arrivé aux coins des chemins Willshire et Pitt River, il fit un arrêt subi et fut projeté sur le passage d'une automobile qui lui passa sur le corps. Il perdit connaissance instantanément. Ses petits frères et soeurs qui, en ce moment, descendaient la côte du Willshire furent témoins de ce spectacle effrayant. Il fut transporté en toute hâte à l'hôpital Sainte-Marie où l'on constata la mort. Quelques minutes après son arrivée, le Rév. Père Roger, aumônier, lui administra les derniers sacrements.

Il était le fils de M. et Mme Antoine Dolbec. Il laisse dans le deuil, outre ses parents, 5 frères et 4 soeurs: Roger, Louis, Paul, Georges, Wilfrid, Martha, Goergette, Thérèse et Rolande tous à la maison.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale le samedi 9 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Tous les élèves de l'école y assistaient, accompagnés des Religieuses. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé P.-E. Vanier, curé, et le chant exécuté par la chorale des élèves.

Les porteurs étaient: Julien Morneault, Georges Saltel, Florian Nadeau, Edouard Prairie, Clément Lambert, Joseph Daoust.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial de Burquitlam. La maison S. Bowell and Sons était en charge des funérailles.

Sont venus de Chauvin, Alberta, pour l'enterrement, M. et Mme P. Simard, grands-parents.

La famille désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie à l'occasion de ce deuil si cruel.

Partie de cartes

Le 10 octobre les familles D et V faisaient les honneurs de la soirée qui remporta un brillant succès. Nous remercions les organisatrices, surtout Mme Demers qui s'est dévouée tout spécialement et qui a contribué largement au don des différents prix. Merci aux généreux donateurs: Mme Demers, une caisse d'épiceries d'une valeur de $8.00, $2.00 en argent ainsi qu'une boîte de chocolat; un voyage de bois, don de M. Lionel Lambert; autre voyage de bois, don d'une personne anonyme; une caisse de pommes donnée par Mme Duplin; une paire de bas tricotés, don de Mme Villac. M. Jean Dicaire était maître de cérémonie. Ceux et celles qui participèrent au programme furent: Mlle Thérèse Schwab (piano), Maurice Demers (violon), M. Bissonnette (guitare), M. Stanislas Parent, violon accompagné sur guitare par son fils Roger. Chant par Mme et Mlles Grimard.

Les familles G désirent annoncer que le 14 novembre ce sera leur soirée et elles invitent tous leurs amis. On commence à se préparer et tout promet d'être intéressant. Venez en grand nombre les encourager.

* * *

Visiteurs

M. et Mme Maurice Lévesque, de St-Boniface, en visite chez leur oncle et tante, M. et Mme G. Savoie, rue Bégin, ainsi que chez M. et Mme Stanislas Parent et Emilien Savoie.

Chez M. et Mme A. Lemire, rue Cassey, M. et Mme Wilfrid Duval de St-Jean-Baptiste, Manitoba, en promenade pour quelques semaines.

Autres visiteurs de St-Jean-Baptiste, M. et Mme Bérard et leurs deux enfants qui passent l'hiver à Vancouver. Ils visitent Maillardville également.

M. Arthur Loriault, de St-Boniface, Man., frère de Mme A. Lemire passe l'hiver parmi nous.

VANCOUVER

Mercredi après-midi, le 27 octobre, les Dames auxiliaires de notre paroisse du Saint-Sacrement offraient un thé gratuit à leurs amies de langue française ainsi qu'à toutes les Dames et Demoiselles de nos oeuvres.

Une jolie table décorée avec goût d'un massif de fleurs automnales occupait le centre de la salle. Elle était garnie de mets délicieux et de douceurs appétissantes. A chaque extrémité prirent la place d'honneur Mme (Dr) G. L. Robinson et Mme (Dr) Saint-Louis. Ces invitées versèrent aimablement le thé à nos hôtes et convives.

Au cours de la réception très simple, mais chaleureusement cordiale, nous eûmes le bonheur de recevoir la visite du Rév. Père curé, H. Meek, de Mme Girard-Hughes, de New-Westminster, et de Mme Draigé.

Samedi soir, le 30 octobre, eut lieu la première partie de cartes organisée par le Cercle canadien-français de Vancouver. Une assistance très sympathique, une franche amitié, une gaieté spontanée marquèrent cette intéressante soirée dans notre salle paroissiale.

Nous avions avec nous M. le sénateur Beaubien, du Manitoba, le Rév. Père Rhéaume, o.m.i., du Lac-Ste-Anne, Alberta, Mme Binette, de Victoria. Invité à prendre la parole, M. le sénateur exprima sa joie et sa surprise de voir une jeune paroisse française si prospère dans Vancouver. Continuons de maintenir un bel esprit d'union entre nous et nos compatriotes des autres provinces.

Dimanche après-midi, le 31 octobre, se tenait la première réunion générale d'une cinquantaine de personnes pour former une caisse populaire dans notre paroisse. Nous voulons coopérer au bien-être social et économique des nôtres. L'assemblée était sous la présidence de M. Albert Lefebvre et de M. Chaussé, chef-trésorier des caisses populaires de la Colombie.

Un comité provisoire de 9 membres a été nommé. Mlle Luce Lambert est secrétaire.

La troupe Molière (section dramatique de la Fédération canadienne-française) prépare une comédie pour le 12 décembre, intitulée "La Marraine de Charlie". Cette pièce sera donnée à la salle Clinton, sous l'habile direction de Mme Georges Lambert.

New-Westminster

Mardi soir le 12 octobre, le cercle St-Jean-Baptiste de New-Westminster célébrait son premier anniversaire de naissance dans la Legion Hall. Ce fut un grand succès. Les dames du comité avaient organisé une partie de cartes suivie d'une danse. L'entrain et la bonne humeur régnèrent pendant toute la soirée. Nous eûmes le plaisir d'entendre notre invité d'honneur, M. le sénateur Beaubien, frère de Mme S. H. Paradis, qui nous apporta le salut du Manitoba français. Ensuite M. et Mme Brissette nous adressèrent la parole pour nous raconter leurs impressions de voyage. Un goûter fut servi pendant la danse. Chaque personne présente reçut un morceau d'un magnifique gâteau d'anniversaire, symbole de la première année d'existence de notre cercle, qu'on se plaisait souvent à appeler le bébé de la Fédération. Le bébé a grandi.

C'est avec fierté que nous pouvons jeter un coup d'oeil en arrière sur le travail accompli pendant l'année qui vient de s'écouler. Nos soirées ont toujours eu du succès; le 1er prix de français, pour la Colombie canadienne, a été remporté par une élève de New-Westminster, Mlle Lorarine Patenaude. Mme F. Hughes, notre vice-présidente actuelle, fut élue secrétaire générale de la Fédération, au congrès qui eut lieu récemment à Vancouver. Bref, nous avons lieu de nous réjouir et nous espérons que tous nos compatriotes et les familles nouvellement arrivées se joindront à nous pour assister à la prochaine soirée, le 9 décembre, à 8 heures comme toujours, dans la salle de la Legion, Begbie St. Cordiale invitation à tous.

* * *

L'élection des membres du comité exécutif du cercle pour l'année 1948-1949 eut lieu le 10 septembre chez M. E. Cloutier. Furent élus: président, M. E. Bourque; vice-président, Mme F. Hughes; deuxième vice-président, M. H. Dupré; secrétaire archiviste, Mme G. Therrien; secrétaire pour la correspondance, Mme E. Lebastard; trésorière, Mlle M. Lavoie; conseillers: M. et Mme Patenaude, M. et Mme S.-H. Paradis, Mme M. Conseiller, M. et Mme A. Gaucher, M. et Mme H. Gelineau. Mme Lafleur, notre dévouée secrétaire de l'an dernier, était présente. Tous les membres lui exprimèrent leurs regrets de son départ et lui souhaitèrent bonne chance dans ses nouvelles entreprises.

* * *

Le 14 octobre nous eûmes une autre réunion. M. et Mme J.-E. Painchaud avaient gracieusement mis leur maison à notre disposition. Plusieurs sujets furent discutés, des résolutions adoptées, etc. Après quoi un délicieux goûter fut servi par notre hôtesse, aidée de sa fille Mme Ramsay.

Le 21 nous nous réunissions de nouveau, cette fois chez M. et Mme Patenaude. Là aussi l'accueil fut chaleureux. Quand le travail fut terminé, nous passâmes agréablement une heure pendant laquelle Milles Yvonne et Lorraine, filles de notre hôtesse, nous offrirent un excellent lunch.

* * *

Le président du cercle et Mme Bourque, née Olive Gauvin, autrefois d'Edmunston, Nouveau-Brunswick, sont les heureux parents d'une gentille petite fille, baptisée le 31 octobre sous les noms de Marie Edna Alice. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Jérome Gauvin.

* * *

De passage à New-Westminster, chez M. et Mme F. Hughes, M. et Mme Oscar Paquin, de Los Angeles, autrefois de Calgary.

* * *

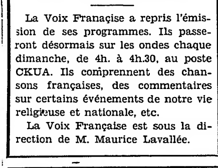
En visite chez M. et Mme S.-H. Paradis, M. le sénateur et Mme Beaubien, de Winnipeg.

* * *

Mardi soir, le 9 novembre, aura lieu dans la Legion Hall, Begbie Street, une partie de cartes suivie d'une danse. Bienvenue à tous.

* * *

M. et Mme F. Hughes (909 Queen's Avenue, New-Westminster), sont de retour d'un voyage qu'ils ont fait dans l'Okanagan et enchantés de la visite qu'ils ont rendue aux groupes organisés dans cette région; d'abord à Vernon où ils ont rencontré M. Y. Gagnier, le président, ils passèrent la soirée dans les familles Dupuis; le lendemain ils se rendirent à Kelowna où ils furent reçus par l'exécutif du cercle local. De là ils partirent pour Pentincton où ils eurent la tristesse d'apprendre, par M. D'Aoust, le vice-président du cercle, une bien pénible nouvelle: le mari de la présidente, Mme Perret, venait d'être tué dans un accident d'automobile. Après avoir été présenté ses condoléances à Mme Perret, Mme F. Hughes rencontra l'exécutif du cercle local. Ils allèrent aussi saluer le Père Bergen, o.m.i., autrefois de New-Westminster. Il y a 25 familles canadiennes-françaises dans la paroisse. Ils se rendirent ensuite à Oliver où ils visitèrent M. et Mme Paul Pelletier. De là ils se dirigèrent vers Merritt où ils séjournèrent quelque temps, afin de jouir des plaisirs de la pêche, qui fut fructueuse, s'il faut en juger par les 35 poissons que M. Hughes rapporta.



Mlle Roma Pryma, artiste ukrainienne

Artiste d'Europe à Edmonton

Une jeune catholique d'Ukraine vient d'arriver à Edmonton où elle donnera lundi prochain, le 8 novembre, un concert de ballet.

Roma Pryma est née à Lwiw, dans l'ouest de l'Ukraine, et dès l'âge de cinq ans elle entrait à l'Opéra d'Etat. A 14 ans, elle faisait ses débuts au théâtre, et deux ans plus tard, à peine âgée de 16 ans, elle était choisie comme solo de la troupe.

Elle étudia à l'Académie de Ballet de Vienne, où elle reçut un diplôme d'honneur. Parmi ses professeurs, elle eut deux artistes de renommée mondiale: Harald Krentrberg et Grete Wiesental. Elle donna des concerts très goûtés à Innsbruck, et parut comme première ballerine en Autriche et en Suisse.

Depuis son arrivée récente en Canada elle a déjà obtenu plusieurs engagements. Son premier concert a été donné à Winnipeg.

Elle est accompagnée dans sa tournée par Natalia Hryniodh, soprano dramatique. Le concert de lundi prochain aura lieu au Masonic Temple, à Edmonton.

CALGARY

Rose Alba Lussier est décédée à Granby, Québec. Elle était la soeur de Mme U. Choinière.

René Veilleux est mort accidentellement à Ramby, Alberta. Il était le fils de M. Charles Veilleux.

Nos sincères sympathies aux familles éplorées.

* * *

Malades

Mme Gilbert Lafortune a dû être hospitalisée à l'hôpital Ste-Croix.

M. Frank Simard doit retourner chez lui bientôt.

* * *

M. et Mme C. P. Schmidt sont partis pour un voyage dans le Nord. Ils ont assisté au sacre de Mgr Baudoux, à St-Paul.

Les Quarante-Heures ont commencé dimanche le 13 octobre à l'église Ste-Famille. Le Rév. Père A. Duhaime, o. m.i., du collège St-Jean, a été le prédicateur de circonstance.

La Voix Française

La Voix Française a repris l'émission de ses programmes. Ils passeront désormais sur les ondes chaque dimanche, de 4h. à 4h.30, au poste CKUA. Ils comprennent des chansons françaises, des commentaires sur certains événements de notre vie religieuse et nationale, etc.

La Voix Française est sous la direction de M. Maurice Lavallée.

ST-JOACHIM

Le Rév. P. Armand Boucher, provincial des Oblats, est revenu d'un voyage dans l'Est. De même aussi M. Milton Martin qui était déjà parti depuis quelque temps.

* * *

A l'occasion des fêtes de Saint-Paul, étaient de passage à Edmonton: chez M. et Mme G.-A. Thibault M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de Dunrea, Manitoba, et chez M. et Mme Joseph Bernier, le R.P. Alfred Bernier, s.j., du collège des Jésuites, Saint-Boniface, Manitoba.

* * *

M. et Mme Pierre Côté arrivent de Québec pour demeurer définitivement dans l'Ouest. Cordiale bienvenue.

* * *

M. et Mme Laganière, Mme J. Tanguay, de Rosemarie, étaient en visite chez M. et Mme J. Hurtubise.

* * *

Mme J.-A. Gallant est partie pour St-Paul rencontrer sa soeur qui revient d'un voyage dans la province de Québec, et sa belle-soeur, Mme Despins, de Winnipeg, Man. Une vraie réunion de famille.

Club La Salle

(Immaculée-Conception)

Un bon groupe de jeunes gens de la paroisse se réunissaient dans la salle paroissiale, dimanche soir, à l'occasion de la "Halloween".

Une amusante variété de costumes de toutes couleurs et formes contribuèrent à donner à la soirée une atmosphère de confusion, mais d'un caractère gai. Inutile de dire que certaines personnes ont réussi à se déguiser jusqu'au point qu'elles n'étaient pas reconnaissables, pas même par leurs actions. . (censuré)

Au cours de la soirée, il y eut des jeux et un répertoire de chant si enthousiasmant que M. le curé Ketchen dut intervenir pour fermer la salle à cause de l'heure avancée.

L'organisation de la soirée était sous les soins de Mlles Hélène Lavoie, Solange Roberge, Marcelle Lessard, et de MM. Arthur Lacerte, Marcel Lepin et Roger Houle. Celui-ci agissait comme maître de cérémonie.

La ligue de quilles jouit d'une vogue qui augmente de semaine en semaine. Les huit équipes qui se rencontrent tous les lundis, dans la soirée, au "Kingsway" attirent un bon groupe de jeunes et leur fournit une occasion de se divertir ensemble.

Notre carnaval tenu récemment a rapporté une assez belle somme qui aidera considérablement à défrayer les dépenses occasionnées par les améliorations récentes qui ont été faites à la salle paroissiale. A tous ceux qui ont aidé notre cause par leur présence, le club désire exprimer sa profonde reconnaissance.

LES BONNES AMIES

A l'assemblée mensuelle du cercle des Bonnes Amies, la semaine dernière, il fut décidé d'avoir une soirée récréative, (hard-time party) dimanche soir le 7 novembre dans la salle Saint-Joachim. La soirée sera sous la direction de Mmes A. Turcotte et Latour. Le thé annuel du cercle aura lieu dimanche le 5 décembre à la résidence de M. et Mme G. Pepin. Après l'assemblée un goûter fut servi par le comité de bienfaisance.

ST-EDOUARD

La semaine dernière, James Lavallée apprenait la mort de sa mère, Mme Adélard Lavallée, anciennement de cette paroisse. Elle demeurait avec une fille en Oregon. Nos sympathies à M. Lavallée.

* * *

Récemment, deux inspecteurs du Département venaient examiner les livres de la caisse populaire. Ils furent contents de remarquer du progrès.

* * *

M. l'abbé E. Labbé, d'Edam, Sask., est resté au presbytère durant quelques jours. Aussi à l'occasion du sacre de notre nouvel évêque sont venus saluer notre curé deux anciens curés de St-Edouard: l'abbé S. Loranger, de Plamondon, et J.-E. Hamelin, d'Embrun, Ontario, ainsi que le curé Lapointe, de Beaumont, et Connoir, de Fort Kent.

* * *

M. et Mme Armand Marcoux se sont rendus à Végreville pour assister à des noces.

* * *

M. Emile Dubrule, de McLennan, a rendu visite à ses soeurs et frères d'ici.

Plusieurs partaient, samedi, pour la chasse du côté de Jasper.

* * *

M. Ernest Dubrule partait mardi, pour l'hiver, du côté d'Edson.

* * *

Charles Tessier avait l'agréable visite de son cousin, le R. Père Robert, o.p., de Prince-Albert, accompagné d'un frère religieux et du curé Normandeau.

Collège Saint-Jean

La journée des parents n'a pas eu lieu le 31 octobre; elle a été remise au 7 novembre. Tous les parents des collégiens sont instamment invités; il y aura messe le matin à 9h.30, réunions, conférences et représentation dans le cours de l'après-midi et de la soirée. Ce sera pour les parents une belle occasion de coopérer avec les Pères dans la formation de ceux qu'ils aiment plus qu'eux-mêmes.

* * *

Les premiers examens mensuels ont eu lieu vendredi le 22. Les élèves trouvent la pratique encombrante; les Pères, embarrassante; mais en vue d'un résultat meilleur aux trimestres et à la fin de l'année, il vaut la peine de la garder. Les Pères, connaissant la valeur d'un examen, n'hésitent pas, malgré les doutes de plusieurs élèves, de l'imposer. Elle aide à la formation du caractère.

* * *

Mercredi le 20, après la première classe de l'après-midi, tous se rendaient en hâte, non sans faire maugréer certains chauffeurs d'autobus, au théâtre Varscona pour voir "Nicholas Nichelby" de Charles Dickens. Nous avons remarqué le régime de cruauté, de misère et de tyrannie qui existait dans l'école où le jeune Nicholas enseignait. Le collège Saint-Jean est une institution bien sévère, mais, en fait, c'est bien doux en comparaison de ce que Nichelby voyait tous les jours!

Nous avons saisi aussi sur le vif la grande différence entre un film anglais et un film de Hollywood. Il aurait fallu être aveugle pour ne pas s'en apercevoir. "The Life and Adventures of Nicholas Nickelby" était un film d'Angleterre, avec tout l'art particulier des gens de ce pays-là. Mais nous devons y ajouter un reproche grave: l'absence de christianisme, de religion en un mot. Tout se passe sur un plan humain, mais athée; pas un mot de Dieu, pas une élévation de l'esprit vers Dieu, pas même l'idée de recourir à Dieu. On n'y voit que le signe de croix des écoliers avant les repas, mais il jure plutôt qu'il ne concorde avec l'ensemble des scènes de cruauté barbare.

* * *

Le dimanche des missions s'est signalé au collège Saint-Jean par un sermon de circonstance donné par le Père St-Arnault. Le prédicateur nous a démontré comment, même si nous sommes élèves, nous pouvons aider les missionnaires.

Dans le cours de l'après-midi, le Fr. Graitson, o.m.i., expert dans le maniement de la machine à projection, nous déroula sur l'écran le film en couleur du Père Leising, o.m.i., sur les missions du nord canadien. Nous avons vu la vie des Indiens, le travail des Pères, le dévouement des Soeurs Grises, et les grandes horiesses de ce pays, malgré son froid et son dénuement.

Mais avant de commencer, le Père supérieur invita le Père Silvio Lesage, o.m.i., à nous dire quelques mots. Le Père Lesage vécut dans le nord pendant douze ans et nous avons été très heureux d'entendre un témoin oculaire des scènes représentées sur l'écran.

* * *

Aous avons eu la grande visite de Mgr Langlois, o.m.i. Venu avec M. l'abbé Hamelin, Mgr se rendit à la maison des philosophes, en admira le site et visita l'intérieur. Les chambres ne sont pas encore meublées avec luxe, mais l'élément principal s'y trouve: l'étudiant en philosophie.

* * *

Pour une semaine bien remplie, en voici une. Mardi, visite de Son Excellence Mgr Antoniutti, délégué apostolique, qui, après une courte conférence, accorde congé aux élèves. Ce congé prend figure de réalité tangible jeudi pour toute la journée. Plusieurs Pères dans l'automobile du collège, et une trentaine d'élèves, en gros autobus, se rendent à Saint-Paul et participent à la consécration de Mgr Baudoux. Ils reviennent dans la soirée. Dimanche, grande sortie obligatoire pour tous. Les Religieuses recevant leur Très Révérende Mère Générale, nous avons voulu leur donner congé. C'est pourquoi les élèves se sont organisés pour dîner et souper à l'extérieur. A 7h.30, tout le monde était de retour au bercail pour une bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, présidée par Mgr Routhier, o. m.i. Suit une séance ou chaque classe figure à tour de rôle, pour rendre hommage au dévouement, à l'humilité et au zèle des Soeurs de la Charité d'Evron. La Toussaint tombe le lendemain. Après la grand'messe, jeux et, dans l'après-midi, bingo. Nous n'avons pas encore reçu les résultats.

Avis aux créanciers

Succession de feue Leda Forcade, d'Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Léda Forcade sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécuteur Adrien Blackburn, édifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 22 décembre 1948 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 20 oct. 1948.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

RESTAURANT A VENDRE

Restaurant remodelé dans un centre français. Bon chiffre d'affaires. Vente pour cause de maladie. Pour conditions veuillez vous adresser à Boîte 30, La Survivance, Edmonton. 10-12

RESTAURANT A VENDRE

Bon et propre restaurant à vendre au centre du village de Vimy. L'on considère également louer ce restaurant à condition d'en vendre les fournitures. S'adresser à M. Fagnan, Vimy, Alberta.

A VENDRE OU A LOUER

Agences de machines aratoires, représentant de la compagnie Cockshutt, dans un large centre canadien-français à 35 milles d'Edmonton. A vendre à prix raisonnable; l'on considérerait même louer à personne responsable. Prix raisonnable. S'adresser à boîte 35, La Survivance.

EMPLOI DEMANDE

Homme d'âge mûr désirerait position comme chauffeur ou gardien et chauffeur; bonnes références; sobre, honnête, sérieux et ne fume pas. S'adresser à boîte 36, La Survivance, ou au maître de poste de Falher.

JEUNE HOMME DEMANDE

Jeune homme d'environ 18 ans, parlant le français et l'anglais, comme commis. Position permanente. S'adresser en personne à la Cie Tonkin Ltée, 11219 avenue Jasper, Edmonton.

Maître ou maîtresse bilingue demandé

On demande un maître ou une maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera immédiatement. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly.

Vous épargnez lorsque vous vous servez des lumières "Certified Electric". Garanties durer un an. Approvisionnez-vous pour l'année dès maintenant. Nous en avons de tous les genres, pour tous les différents circuits électriques. Spécifiez le volt, le cycle, le watt et le genre désiré. Prompt service. C. & M. Electric Signals, 1439 21e ave N.W., Calgary. Toute commande envoyée C.O.D.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Les paroissiens de Prud'homme ont dit adieu à leur pasteur

Départ de Son Exc. Mgr Baudoux, le 24 octobre 1948

"Monseigneur n'est-il pas l'un de vous? Vous avez tous connu ses vertueux et généreux parents. Il a grandi au milieu de vous. Jeune, il a partagé vos jeux; plus tard il s'adonna à tous vos travaux; de bonne heure il se mit à votre tête pour seconder les aînés qui, dans la paroisse et dans la province, réclamaient la liberté de l'enseignement religieux à l'école et les droits du français au Canada. C'est l'un de vos frères formé à votre image et à votre ressemblance. Le feu sacré qui consume son âme est le même que vous communique le temple de la fierté et de la foi qu'est la paroisse de Prud'homme.

"Son Excellence vous a desservis dix-neuf ans durant: deux comme vicaire, dix-sept comme curé, constamment à l'école de son vénéré protecteur, Monseigneur Constant Bourdel. Il a baptisé et célébré la messe, prêché et enseigné le catéchisme. Jusqu'à son dernier jour ici, il a béni les mariages, voyant en ceux-ci le gage assuré de la vitalité et de la croissance de l'arbre paroissial. De temps à autre, il a enseveli les défunts. C'était le coeur navré, particulièrement quand ce fut le tour de son père et de sa mère. Il dirigea longtemps le choeur de chant et il organisa de nombreuses séances. S'est-il passé une semaine, on se le demande, où il n'eut pas à présider jusqu'à trois fois l'une ou l'autre réunion des sociétés paroissiales?

"Le 6 septembre dernier, lors de sa visite à Saint-Rogatien, Monseigneur Pocock bénit une magnifique école. Elle est à gauche de l'église comme le pensionnat est à sa droite. L'enseignement supérieur s'y donne. Le drapeau y flotte pendant la saison scolaire; mais vos commissaires ont d'eux-mêmes décidé de suspendre le crucifix béni en chacune des classes. Inutile d'expliquer que ce geste est la résultante de la doctrine, souvent expliquée à l'église, que l'école doit être ce que veulent les parents. Saint-Ladislas profita également du zèle de Monseigneur. Le groupe hongrois le bouda pour commencer. Samedi, à l'cocasion d'un mariage, l'église était de beaucoup trop petite pour contenir l'assistance à la messe. L'apôtre s'est dépensé sans compter, se faisant tout à tous et vous a tous donnés à Dieu. Son évêque disait dernièrement: "Il fut un curé parfait".

"Enfin, c'est un chef de la phalange française. Un peu partout au pays, il a lutté pour nous. Prud'homme a cependant été son quartier général. Ses mots d'ordre, vous avez été les premiers à les entendre et les premiers à les exécuter. Combien de fois vous avez à sa suite dirigé la charge qui conduisit la victoire de la pensée française au Canada!

"Mes frères et mes compatriotes, personne n'est excusable s'il ne revient pas à l'église cet après-midi à 3h.30. L'ensemble de la population doit y être. Ce sera pour saluer une dernière fois votre frère, votre curé, votre chef. Les paroissiens participeront au premier des execices paroissiaux qui se feront afin de prier pour lui. Puisse Dieu répandre en abondance sur lui les bénédictions le mieux appropriées! Qu'au jour de la consécration le Ciel fasse de votre ami le digne évêque du nouveau diocèse de Saint-Paul!"

Tel fut à peu près le langage du curé, afin d'exhorter les paroissiens à prouver leur attachement envers Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux.

La messe finit vers midi. Il y eut ensuite une importante assemblée pour la Croisade du Chapelet en Famille. Le curé parlait ici pour la deuxième fois seulement. En notre for intérieur nous redoutions qu'il n'eût pas l'ascendant voulu pour remuer son monde. Les fidèles reviendront-ils en masse? Les cultivateurs ont-ils même le temps suffisant pour aller chez eux, prendre le dîner, voir au train, revenir à l'église pour 3h. 30?

Eh bien! quand le tinton fut sonné, les portes s'ouvrirent, la foule entra. La tribune était archicomble. La nef était remplie comme pour une messe de minuit. Son Excellence était en habit de voyage. Bien qu'agenouillé et la tête entre les mains, on eut dit quelqu'un debout devant le prie-Dieu. Monseigneur Constant Bourdel officiait; il exposa le Saint-Sacrement, plus tard il donna la bénédiction. Le curé en surplis récitait le chapelet. Il dut lutter pour dominer son émotion. Des sanglots se mêlaient à l'immense voix qui répondait. A la cinquième dizaine, le curé dit: "En cette circonstance, nous ne pouvons pas omettre de prier pour les défunts dont les corps reposent dans le cimetière." Les yeux pleurent davantage et les voix se font aussi plus vibrantes. Le "Tantum" est chanté à l'unisson. La clochette vient de retentir. Les têtes s'inclinent. Vraiment, c'est bien ici la maison de Dieu. Les accents de la priere montent ainsi que des anges jusqu'au ciel et du ciel reviennent chargés des bénédictions divines. En guise de motet, le choeur entonne un cantique à Marie. Son Excellence a choisi l'air si approprié. Il a même en partie composé les paroles. Les lecteurs nous en voudront point si nous citons quelques strophes.

Grains enlacés

Grains enlacés, ô ma couronne,
Qui sous mes doigts parlez aux cieux;
Quand à ma Mère je me donne
Jusqu'à son coeur portez mes voeux!

Roses d'amour, et de louange,
N'êtes-vous pas les fleurs du ciel?
Dire et chanter l'Ave de l'ange,
C'est commencer l'hymne éternel.

Je vous bénis, ô Vierge pure,
Dans votre joie et vos douleurs,
Vous que Dieu daigne sans mesure
Combler de grâce et de grandeurs!

Jusqu'à la mort, céleste chaîne,
Vous porterez au ciel mes voeux;
Maître adoré, Vierge, ô ma Reine,
Que votre amour me guide aux cieux!

Monseigneur doit être à Saskatoon avant cinq heures. On se presse donc. On se meut prudemment. Au fond, l'on ne peut que garder le silence. L'on essaie de donner au cortège une allure de fête, mais c'est triste quand même. Longtemps, longtemps la cloche chante à toute volée, mais elle aussi finit par des soupirs: de plus en plus lentement, de plus en plus faiblement elle gémit: ding, ding, ding, ding, car il va partir.

La première voiture porte Monsieur le maire et Madame. M. D. J. Sheehan, inspecteur du district scolaire, suit immédiatement et dans sa voiture montent la Révérende Mère St-Victor, provinciale, et quelques autres religieuses de St-Brieux. Sous plus d'un rapport, ces religieuses ont été des mères à l'endroit de Monseigneur. Voyons maintenant les trois camions: les écoliers s'y entassent et ils portent des drapeaux. Ils saluent l'ancien inspecteur de l'enseignement du catéchisme et du français dans les écoles de la région. Après viennent les limousines des marguilliers, puis celles des commissaires, et d'autres et d'autres autos. Dans celle qui ferme le cortège, se voient Monseigneur Bourdel, Mademoiselle Mariette Baudoux, M. François Normand, de cette famille où le jeune Maurice était traité comme l'un des enfants du foyer. Le convoi procède lentement. Un observateur remarque: "On dirait un enterrement". La nature partage notre tristesse. Il fait doux à ravir. Mais le ciel est tacheté de blocs bien gris et le soleil s'est caché. Il s'en va, lui, dont le départ produit un vide si profond chez nous. Il s'en va.

La procession s'arrête à la croix de mission. Elle est sur le terrain Grimard. Elle marque la limite de la paroisse dans la direction de Saskatoon. Pas de vivats. Pas un mot. Mosseigneur fait réciter une dizaine de chapelet, mais il pleure abondamment. Après il essaie d'expliquer la raison des croix de mission. "Il y a maintenant onze ans. . . cette. . . croix. . . fut plantée." Il ne peut rien ajouter. Quelqu'un heureusement entonne "Noble époux de Marie", afin d'obtenir un bon voyage au frère qui nous quitte.

Un ami demande à Monseigneur de poser. Le surmenage des derniers mois l'accable. Mais la volonté se câbre et sait dominer la fatigue. Il se redresse comme un chêne. Monseigneur Bourdel est à gauche, Monsieur le curé est à droite. Mademoiselle Mariette, la figure pâle et bouleversée, se tient derrière son grand frère. Douze kodaks s'alignent, ils fixent pour toujours cette minute inoubliable de l'histoire de Prud'homme. Il va partir. L'assistance est attristée. Monseigneur essaie de dire un dernier mot d'adieu. L'émotion lui coupe la gorge. Maintenant c'est fini. Il est parti.

A l'ouest, le soleil se montre resplendissant.
Son Excellence file vers la lumière. La poussière dorée nimbe la voiture. Mais pour Prud'homme, son chef, le curé de Saint-Donatien, le chef du ralliement français est parti. Il est disparu.

Nous retrouvons le presbytère bien vide. Hier, des caisses remplissaient le solarium. Il n'en reste que des bouts de corde, des morceaux de carton. Les nombreux rayons des différentes bibliothèques regorgeaient de gros volumes, il y a une semaine; en ce moment, ils sont dégarnis. Où sont donc allées les piles de lettres, de documents qui encombraient le bureau? Nous nous attablons. La conversation est terne. Au bout de la table, où il présidait, il n'est plus notre frère d'âme. Il est parti.

Un hôte de passage
au presbytère de Prud'homme

Avis à nos lecteurs

Nos lecteurs sont priés d'éviter toute confusion lorsque nous parlons du "calendrier de la Survivance".

Ce calendrier est publié par le Comité Permanent de la Survivance de Québec, et non pas par le journal la Survivance d'Edmonton.

Ceux qui veulent obtenir ce calendrier peuvent s'adresser directement au Comité Permanent de la Survivance, adresse: Université Laval, Québec. (Prix: $0.50 l'unité)

On peut aussi le commander à la Librairie française de l'A.C.F.A., 10010-109e rue, Edmonton.

Encore une fois, ce n'est pas notre journal qui publie ce calendrier.

Huit millions ont été souscrits

Québec. — "La souscription de l'aide à Laval se chiffre présentement à $7,873,500, compte tenu de l'octroi gouvernemental de $4,000,000." C'est ce qu'a déclaré M. Paul Desrochers, l'un des présidents conjoints de la souscription.

Le calendrier de la Survivance

Ce calendrier patriotique est maintenant en librairie. De format moyen, 13 par 22, il reproduit, en ses douze pages, des monuments historiques ou des panoramas du Canada et des Etats-Unis. Un nouveau procédé d'impression a rendu possible la reproduction de ces photos en six teintes très riches, qui font du calendrier un ensemble vraiment artistique.

Des indications au bas des photos, des mots d'ordre, le rappel d'événements historiques en font un instrument d'éducation nationale très apprécié. Chaque maison d'éducation, chaque foyer devrait posséder ce calendrier patriotique, le seul du genre au Canada.

Une brochure de 52 pages contenant la réproduction des gravures du calendrier et leur commentaire historique vient également de paraitre. Cette plaquette est dûe à la plume d'un écrivain et historien canadien-français bien connu.

Le calendrier et la brochure sont en vente au secrétariat du Comité de la Survivance, à l'Université Laval, Québec. Le prix du calendrier est de cinquante sous l'exemplaire franco. Celui de la brochure est de dix sous. Des réductions intéresantes sont accordées pour les achats à la douzaine ou au cent.

Discours de Mgr Baudoux

(suite de la page 3)

mort. Que Dieu lui prépare une couronne de gloire!

Joie de ma famille naturelle! Par le mystère de la Communion des Saints, ceux que Dieu a déjà rappelés à Lui tressaillent en ce jour dans le sein d'Abraham; quant à ceux qui me restent, c'est une joie sans orgueil, qui les porte à considérer dans cette élévation moins la dignité que l'obligation irrévocable au service des âmes.

Joie de ma famille spirituelle, la légion de mes confrères dans le sacerdoce! Confrères de Saint-Boniface, d'Edmonton et de Québec, lieux bénis qui m'ont acheminé vers la prêtrise. Confrères de Prince-Albert qui ont voulu — et combien substantiellement — me prouver que le démembrement du diocèse n'avait pas signifié une brisure.

Confrères de Saint-Paul, mes très chers collaborateurs désormais, auxquels l'occasion me sera fournie demain d'ouvrir librement mon âme de frère et de jeune Pere. Confrères de partout, qui ont prié pour moi, qui m'ont écrit, qui sont venus, de près ou de loin, tout exprès à Saint-Paul — *par exemple* de Montréal, des Trois-Rivières, de Québec. . . Qu'ils sont réconfortants, pour chacun d'entre nous, la révélation du suprême, éternel et unique sacerdoce du Christ, et l'explication paulinienne du donné révélé, et les admirables commentaires de saint Thomas! Fulgurantes précisions sur notre consécration à Dieu qui, plus encore dans le sacrement de l'Ordre qu'en tout autre, de par le caractère essentiellement actif qui lui est propre, nous associe au Christ dans une union qui dérive de l'union hypostatique, pour nous députer par lui, avec lui et en lui au culte chrétien.

Joie du représentant du gouvernement albertain, qu'il m'avait été donné de voir si bien profiter de notre commune formation du "Ratio studiorum"; dont j'ai eu la joie de constater les ascensions successives sans flanchures ni dans sa foi, ni dans sa fierté nationale, et avec il fera si bon, dans une mutuelle collaboration, d'édifier la grandeur spirituelle de l'Alberta.

Joie des associations nationales canadiennes-françaises que j'ai quittées en Saskatchewan pour les retrouver en Alberta! Elles savent, ces associations, qu'en travaillant avec elles, j'ai voulu et veux continuer à servir des intérêts que j'estime sacrés parce que liés à des droits naturels inaliénables. La hiérarchie des valeurs sauvegardée, le prêtre, l'évêque, est chef-né du milieu même naturel où Dieu l'a placé; il arrive rarement que le salut des âmes puisse l'obliger à renoncer à ce rôle providentiel: il n'arrive jamais qu'il doive y renoncer quand peut en résulter la conservation de la foi chez les siens.

Joie du peuple chrétien! Mon peuple du diocèse de Saint-Paul; mes amis de l'extérieur; mes paroissiens d'hier pour lesquels la joie se voile naturellement de peine puisque j'ai été de Prud'homme depuis trente-cinq ans; joie de nombreux bienfaiteurs, au spirituel et au temporel, présents ou absents. Pas un seul, pourvu qu'il soit uni à Dieu par la charité, n'échappe à l'influx de la grâce qui m'a été conférée ce matin. Car chacun a été marqué, lors de son baptême, d'un caractère qui dérive du sacerdoce du Christ et qui le rend par là capable de participer à toute action de ce sacerdoce.

"Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres."

* * *

The Consecration of a Bishop being an occasion for common joy, I feel that I must also publicly give way to it although the occasion to-day is that of my own Consecration. On the surface it would be totally improper for me to strike a dissonant note; deeply in my own heart I could not bear to do so because I would not be true to myself since I also am moved by joy. The time is not for me to thoroughly analyse its source; yet I cannot but feel that it must spring forth from the immense grace, the infinite grace of which I have been the recipient.

It is an occasion for joy for the beloved Metropolitan of the Ecclesiastic Province of Alberta. At a time when no one — and least of all myself (its now first bishop) — ever dreamed of my possible election to the See of St. Paul, His Grace Archbishop MacDonald held me in such high esteem that I was bewildered. And it is a secret to no one that he had for years looked forward to and hoped for the partioning of his very large Archdiocese. It was not that he feared or refused the burden weighing on his robust shoulders, but, as he expressed it himself, because he believed that, for the good of the souls, another bishop should be called in to look after the extension of Christ's kingdom in the inexhaustibly-flourishing Province of Alberta.

It is an occasion for joy for the yougher of the two Co-consecrating bishops, the Most Rev. Bishop of Saskatoon, who has been my last Bishop. When I took canonical possession of St. Paul's diocese, last night, the bond of my dependence upon him was unfortunately broken. Has remained unbroken, however, the bond of deep friendship which began the day before his own consecration in London and because of which I was subsequently impelled to become associated closely with him in many of his apostolic undertakings since his arirval in Saskatoon. I understand it all now: these four years of hard labour, but pleasant labour, were a sort of initiation designed by Holy Providence, although neither of us could foresee it, in the twofold episcopal ministry as he exercizes it of teaching with a constant preoccupation of basic truths and of governing with the strength of persuasion rather than force of authority.

It is an occasion for joy for my distinguished colleagues of the hierarchy, and particularly for those of the West with whom I will be privileged to work in a special way, for this day undoubtedly reminds them of their own Consecration and of the grace bestowed upon them on that occasion. Our common appreciation of this grace may serve us and the clergy and the laity at this time. St. Thomas makes it plain enough that the Episcopate is not a sacrament. Yet John Capreolus, one of St. Thomas' earliest commentators infers from the writings of the Angelic Doctor that its confering bestows grace "ex opere operato", not indeed as an efficient instrumental cause, which is proper to a sacrament, but, as truly, as an efficient dispositive cause. May I single out at this point one who does not enjoy all the privileges of the canonical state of acquired perfection but who exemplifies so admirably the virtues proper to that state. The limits of the abbacy of Muenster were those of Prud'homme parish and because of this, I happily enjoyed for nineteen years the fruitful intimacy of the Rt. Rev. Severin Gertken, which resulted in long hours of conversation on the sacramental character. I believe that this accounts in great part for the stimulant I found in studying the unmeasurable riches of the doctrine of the Mystical Body.

It is an occasion for joy for all the priests who honour me with their friendship, and more particularly for those of Saskatoon, whom I am now forced to leave, and to those of the Diocese of St. Paul to whom I have come. We are told by St. Thomas that the essential difference between the Priesthood and the Episcopate arises from the difference of their direct object: that of the priest's powers is the physical Body of Christ; that of the bishop's powers is the Mystical Body of Christ. The powers of each one of us, priests and bishops alike, over the Holy Eucharist are the same because we all equaly share in the Eternal and Only Priesthood of Christ, and since the Holy Eucharist is the Sacrament of unity, our common Priesthood has created between us a bond which no elevation in dignity is able to loosen. On the other hand, the powers over the Mystical Body of Christ is exercized and in a sort of way participated by all priests who are enthrusted with a pastoral charge, and this creates a sublimation of our common priesthood. It is with these views in mind that I wish to express my profound gratitude to all who have been my fellow-priests for nineteen years.

It is an occasion for joy for the laity, whose dignity St. Peter extolled so highly when he coined the beautiful expression members of the royal priesthood. The fact that, through divine institution, there exists distinct degrees or ranks in the Catholic Church casts no reflection at all upon the status of the laity in the eyes of God or the Church. Quite the contrary is true for, if bishops and priests are leaders of the souls, their leadership must, to the example of the Master, make them servants of all. This applies to all priests, and when one of them is chosen to become a bishop, his servitude towards the people is made irrevocable.

"Jude, the servant of Jesus Christ. . . to them that are beloved in God the Father, and preserved in Jesus Christ. Mercy unto you, and peace, and charity be fulfilled." (Jude 1:1-2)

"To the only God our Savior through Jesus Christ our Lord, be glory and magnificence, empire and power, before all ages, and now, and for all ages of ages. Amen" (25)

Le R. F. Bernard en Louisiane

Le R. F. Antoine Bernard, c.v.s., directeur du Comité de la Survivance Française et secrétaire de la revue "Vie Française," se rendra en Louisiane, à la fin de novembre. Il sera l'invité de M. Joel Fletcher, le recteur du Southwestern Louisiana Institute, à Lafayette, à partir du 28 novembre. Il sera accueilli en Louisiane à titre principalement de représentant du Comité de la Survivance Française.

Cet heureux événement marque la reprise de relations universitaires interrompues par la guerre. En effet, quelques années avant le présent conflit, le R. F. Bernard avait professé à Bâton Rouge. Mgr Olivier Maurault et M. Adrien Pouliot, tous deux également membres du Comité de la Survivance, lui avaient succédé dans la "chaire canadienne" de l'université de Bâton Rouge.

Les voyages de messieurs Ernest Desormeaux, président du Comité de la Survivance, et Gaston Ringuet, membre du même Comité, en Louisiane, l'an dernier, avaient préparé les voies à un rapprochement entre la Louisiane et le Canada français. Au mois de février, M. Fletcher était reçu à Québec par le bureau de la Survivance Française. C'est au cours de cette rencontre que fut amorcé le projet de cours universitaires à Lafayette. Intellectuel de haute classe, grand ami de la France qui l'a décoré récemment de la Légion d'Honneur, M. Fletcher est heureux de collaborer au rayonnement de la culture française. Les cours que professera à Lafayette le R. F. Bernard ne manqueront pas de faire honneur à cette culture et à notre peuple.

La dénatalité en Angleterre

Dans une conférence qu'il vient de faire à Birmingham, le docteur Holliday Sutherland, un des médecins anglais les plus réputés a averti son pays que si la dénatalité actuelle continue, c'en serait bientôt fait de la race anglaise. Il était de bon ton pour une famille anglaise en 1871, dit-il, d'avoir six enfants; en 1896, le nombre tombe à deux, en 1931 à un, et aujourd'hui nous sommes rendus à zéro.

Le Dr Sutherland réclame la mise hors la loi des produits anticonceptionnels et de toute propagande pour la limitation des naissances. Il a aussi demandé qu'on augmente le taux des allocations familiales et insisté sur un revenu spirituel.

Exposition coopérative projetée pour 1949

Québec. — Les coopérateurs seront heureux d'apprendre que le Conseil Supérieur de la Coopération a résolu d'organiser, pour le congrès des coopérateurs de 1949, une exposition coopérative. Le but d'une telle exposition est de mieux faire connaitre aux coopérateurs et au public en général les nombreux produits coopératifs fabriqués chez nous et les différents services organisés.

Cette initiative nouvelle sera sans doute grandement appréciée et donnera d'excellents résultats.

Des lois plus larges pour les coopératives

QUEBEC. — Une législation coopétive a été demandé au gouvernement canadien par les coopérateurs du Québec au cours de leur 9e congrès annuel. Cette législation nationale est demandée afin de permettre l'activité coopérative interprovinciale. Le voeu, voté à cette fin, précise que cette législation devra sauvegarder, en tous points, les droits et les prérogatives des provinces.

On a demandé pour les coopératives les mêmes privilèges légaux que ceux dont jouissent les corporations capitalistes. Et de plus, on s'est fortement objecté à tout contrôle de l'extérieur, sur l'entreprise coopérative qui appartient d'abord aux coopérateurs, à titre de propriété privée.

Lisez et faites lire la Survivance

La Survivance des Jeunes

Justice divine

(Tous les détails de la catastrophe qui détruisit la ville la plus peuplée de la Martinique, en 1902, sont historiques).

Le 22 septembre 1901, à onze heures le soir.

Sur le flanc de la montagne chauve (Mont Pelée), une tenue de Loge "trois-points" se poursuivait dans une des maisons princières qui s'échelonnaient là, aux portes de la ville de Saint-Pierre.

Et terminant un discours aux adeptes de la secte diabolique, le Vénérable disait: "Il faut à tout prix ridiculiser tellement la religion catholique que les habitants de cette ville considèrent le fait d'aller à l'église comme une honte, une marque d'imbécilité. Donc, il faudra donner suite au projet du Frère "trois-points" de Creil, et traiter comme il convient à de bons maçons, le crucifix, précisément le jour où il est offert en plus grande vénération à ces fidèles arriérés. Ce sera le triomphe de notre Maître, l'apothéose de Lucifer, notre Dieu. Et vous verrez les "calotins" se terrer dans leurs églises. . ."

Et, pendant que la ville se reposait d'une dure journée de travail, les Frères "trois-points" se livraient à une orgie d'incantations sacrilèges.

* * *

Le 28 mars 1902, le carême s'achevait. Ce jour, — Vendredi-Saint, — devait être une date fatidique dans l'histoire de cette ville paisible jusque là.

Dans l'après-midi, une manifestation sacrilège commença sur la place publique. On vit un cortège s'ébranler. En tête du défilé, un homme ivre, au visage patibulaire, à moitié nu, portait une croix. Et ceux qui suivaient ce triste individu couvraient ce Signe Vénérable d'injures grossières et sacrilèges.

Clopin-clopant, et titubant, ce misérable allait, trainant son fardeau qu'il finit par laisser tomber dans la boue. On fixa une corde au Symbole de la Rédemption et on continua à le trainer ainsi jusqu'aux portes de la ville. Rendus là, ce fut un déchainement de rage diabolique qui porta les manifestants à continuer leur chemin sur le flanc de la montagne jusqu'au faîte, un ancien cratère éteint depuis plusieurs siècles, dans lequel un lac magnifique s'était formé, le "Lac des Palmes", véritable perle où les gens riches avaient coutume d'aller en excursions.

Rendus sur les bords de ce cratère, ils précipitèrent la Croix du Christ dans le lac, en accompagnant ce geste sacrilège de blasphèmes que nous ne pouvons répéter ici par respect pour nos lecteurs.

La Loge faisait une apothéose à Lucifer. . .

Pauvre peuple de Saint-Pierre, paisible et bon enfant, tu ne sais pas ce que ta passivité en cette circonstance va te causer de malheurs.

* * *

Le 11 avril 1902, la population de la ville est éveillée de grand matin par de formidables détonations et des grondements souterrains terrifiants. La terre tremble et la montagne fait entendre sa voix.

Les gens apeurés regardent craintivement le Mont Chauve, le Mont Pelée, qui parle de sa voix monstrueuse.

Les autorités de la ville rassurent tant bien que mal la population effrayée. Et comme les grondements continuent, tout comme les frémissements du sol, les gens reprennent peu à peu leur vie habituelle. Mais, ce n'est pas sans crainte "qu'ils entendent la montagne parler. . . ou qu'ils sentent le sol se cabrer contre les éléments qui semblent vouloir l'engloutir.

Mais, ce cratère est éteint depuis si longtemps qu'un lac a eu le temps de se former sur son emplacement. Il n'y a donc pas de danger.

Les jours suivants, la montagne semble se tranquilliser. Puis, le 29 avril, de nouvelles détonations se font entendre. La terre tremble de plus en plus. Pour rassurer la population, le Gouverneur de la Ville, qui demeurait en dehors des murs, vient avec sa famille habiter un des luxueux hôtels. Et la population reprend effectivement son aplomb, malgré les phénomènes qui se répètent et augmentent d'intensité. Et la vie continue ainsi jusqu'au 5 mai, alors que dans l'avant-midi, un flot de laves incandescentes se déversa d'une crevasse récemment formée près du sommet de la montagne, et détruisit complètement une raffinerie de sucre où travaillaient vingt-huit hommes. Tous furent brûlés.

Epouvantés, et à juste titre, ceux qui demeuraient sur le flanc de la montagne vinrent s'installer dans la ville qui vit sa population passer de 24,000 habitants à 40,000.

On croyait que le danger était confiné à la montagne, mais que dans la ville, située au bord de la mer, il était à peu près nul.

Le soir du 7 mai, la population fut témoin d'un spectacle éblouissant. La montagne jetait des éclairs aveuglants et crachait des laves multicolores à de grandes hauteurs. C'était un spectacle féérique, et toute la population, médusée, regardait ces gerbes de flammes avec étonnement. Certains avaient peur et le petit nombre assiégeaient les confessionnaux, car on ne prévoyait pas d'éruption grave. . .

Le matin du 8 mai, vers sept heures et demie, le jour obscurci par les fumées du volcan se fit soudain tranquille. D'une tranquillité plus terrible que la tempête des jours précédents. Aucun vent ne soufflait, et le baromètre était comme affolé. La population suffoquait presque par la chaleur torride. Puis d'immenses gerbes de flammes multicolores s'échappent en hurlant d'une terrible façon du cratère, illuminant les nuages de fumée si intenses qu'ils interceptaient complètement les rayons du soleil. Puis, un profond silence succède à cette soudaine exaspération du volcan, un silence lourd de menace et qui semble étouffant.

Sept heures cinquante minutes. . . une vibration immense ébranle l'île jusque dans ses fondations les plus secrètes. C'est la montagne qui, comme un fauve altéré de sang, s'apprête à bondir sur la ville, sa proie. Puis, dans une clameur terrible, tout le dessus de la montagne avec son cratère et le Lac des Palmes sauta dans une gigantesque poussée des gaz accumulés. Et comme cette soupape n'était pas suffisante, à sept heures cinquante-deux, une fissure s'ouvrit soudain dans le flanc de la montagne, du côté de la ville, et du haut en bas. Et de cette ouverture béante s'échappa un flot de gaz délétères, de poussières empoisonnées et de laves liquides qui s'abattit sur la malheureuse ville à une vitesse si effroyable que pas un habitant ne survécut à cette avalanche de mort. . .

* * *

Un seul, un prisonnier dans son cachot, échappa comme par miracle à la carbonisation qui fut le sort des habitants de Saint-Pierre. . .

En trois minutes, quarante mille habitants furent tués par la trombe effrayante et la ville elle-même fut ensevelie, comme Pompéi et Herculanum en l'an 79 avant Jésus-Christ, sous une couche de poussières et de laves de plus de sept pieds d'épaisseur.

Dieu avait vengé l'insulte faite à son Divin Fils et avait démontré à la secte luciférienne que le volcan n'était pas assez grand pour contenir la Croix de la Rédemption. . .

Sylla,
du Salaberry

Le petit chat et le gros rat

Un petit chat tout blanc,
Mignon, lustré, poli, portant oreilles roses,
Nez fureteur, oeil insolent,
Et tout mignardise en ses poses,
Ronronnait juché sur un banc.
De loin un rat d'égout, voyant ce tas de neige,
Semblait se demander, non sans quelque mépris,
Par quel étrange sortilège
La race des souris
D'un pareil freluquet, si couvert de pommades,
Pouvait prendre souci?
Lui, bien sûr, il en faisait fi,
Car il reprit sa promenade,
Courant de-ci, courant de là,
Cherchant un profit illicite,
A faire entrer dans sa marmite.
Il a vite oublié que le chat était là,
Et tel devint son sans-gêne
Que bientôt il se promène
Presque sous le nez de minet.
Mais soudain, comme il trottine,
Il se sent saisir au collet.
Il cherche à délier l'étreinte, elle s'obstine,
Et le chat de salon, impassible bourreau,
Etend le rat sur le carreau.

Souvent un gros lourdaud, bouffi d'outrecuidance,
Est sévèrement corrigé,
Par un gringalet d'apparence,
Mais dont l'effort est dirigé.

Ch. MAGUE

Les deux paris d'un petit page

L'empereur de Russie Paul 1er avait parmi ses pages le fils d'un de ses aides de camp, un gamin des plus espiègles, appelé Ivan Kapioff, à qui il témoignait beaucoup d'affection et une extrême indulgence.

Ivan, qui abusait volontiers de ces généreuses dispositions, paria un jour avec les autres pages, ses camarades, qu'il tirerait les cheveux du tsar, cette courte queue qui pendait dans le dos de Paul 1er, qu'il la tirerait comme un simple cordon de sonnette, en plein dîner de gala.

En effet, un jour que l'empereur se trouvait à table, entouré de la famille impériale et des hauts dignitaires de la cour, Ivan saisit la queue de sa chevelure et lui imprima une vigoureuse secousse, tout à fait comme s'il eût tiré une sonnette.

L'empereur pousse un cri de douleur et se retourne furieux; tout le monde tremble; seul, le petit page est là, calme et tranquille.

Qui a fait cela? demanda Paul d'une voix entrecoupée par la colère et l'indignation.

—C'est moi, Sire, répond l'enfant. Cette queue est toujours de travers accrochée à votre épaule; je l'ai remise en place, au milieu du dos. . .

Eh! polisson, tu ne pourrais pas tirer moins fort?

Et le tsar n'en dit pas davantage.

* * *

Paul 1er avait une tabatière, enrichie de diamants, qui ne le quittait jamais et était sacrée comme la couronne elle-même: il y avait défense expresse d'y toucher.

Ivan Kapioff paria qu'il y prendrait une prise.

Un matin, il s'approche de la table voisine du lit où est encore couché le souverain, et sur laquelle se trouve la précieuse boîte. Il s'en empare hardiment, l'ouvre avec bruit, y plonge les doigts, et pendant que Paul, stupéfait d'une pareille audace, le regarde effaré, il renifle sa prise avec bruit.

—Qu'as-tu fait là, drôle, s'écrie le tsar tout furibond et d'un ton menaçant.

Moi, Sire? réplique le gamin. Mais vous avez vu. . . j'ai pris une prise!

—Oui, j'ai vu. . . Tu as eu cette audace?

—Voilà huit heures que je suis de service, Sire! Je sentais le sommeil qui me gagnait. J'ai pensé qu'une prise de tabac me réveillerait, et j'ai mieux aimé manquer à l'étiquette qu'à mon service, qu'à mon devoir.

Paul 1er éclata de rire et se contenta de répondre, avec autant d'à-propos que de générosité:

—Soit, mon garçon! Seulement, comme la tabatière est trop petite pour nous deux, tu la garderas pour toi.

Simples questions

Qui donc reproche à l'Eglise d'être une religion d'argent?

Ceux qui la dépouillent de ses biens pour s'enrichir.

* * *

Qui donc reproche à l'Eglise d'être intolérante?

Ceux qui ne permettent à personne d'avoir une autre opinion que la leur.

* * *

Qui donc accuse les catholiques de crédulité?

Ceux qui en secret, consultent les somnambules, les tireuses de cartes, avalent, sans sourciller, les histoires à dormir debout du Spiritisme; n'osent rester à une table de treize et ne commenceraient jamais un travail le vendredi.

* * *

Qui donc trouve inacceptables pour la raison des dogmes qu'ont acceptés Pascal, Ampère, Leverrier, Cauchy, Pasteur et Napoléon?

De pauvres gens — étoiles de seconde grandeur — qui n'ayant rien découvert ni rien inventé, croient se donner de l'importance en faisant les esprits forts.

* * *

Qui donc accuse l'Eglise d'être un obstacle au progrès?

Ceux qui voudraient nous ramener à l'animalité, ceux qui mettent sous les yeux de la jeunesse des spectacles que les païens eux-mêmes n'auraient pas tolérés pour les enfants.

* * *

Qui donc prétend que toutes les religions sont bonnes?

Ceux qui n'en pratiquent aucune.

Monnaie

Les souverains ne se sont jamais représentés sur la monnaie d'un pays autre que le leur; exception fut faite, toutefois, pour la reine Isabelle d'Espagne dont la tête fut frappée sur les pièces américaines de vingt-cinq cents, émises en 1893.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Notre heure patriotique du 22 octobre comportait un programme des plus variés. Ce fut d'abord l'entrée en fonction officielle des nouveaux ministères de notre gouvernement étudiant, notre A.S.V. Mlle Suzanne Côté, présidente, Mlle Georgette Maisonneuve, vice-présidente et Mlle Juliette Richard, secrétaire-trésorière, se sont occupées de la première partie du programme. Après le chant de la Cité, les différents ministères se sont réunis sous la direction des responsables. On nous apprit ce que nous aurions à faire pour servir le milieu pendant ce premier semestre, car chacune de nous fait partie d'un service — ou ministère. Ces services, ce sont: L'A.S.V., le service liturgique, le service social, le service national, le service d'ordre, de la caisse, de la coopérative, de notre journal.

Le service liturgique nous entretint ensuite de ses principales activités, en particulier du dimanche des Missions et de la Sainte-Enfance. Deux groupes de jeunes étudiantes du cours lettres-sciences nous firent un intéressant catéchisme missionnaire. Les responsables nous avaient préparé un concours original, avec de beaux prix offerts par notre chère Mère provinciale et notre chère Soeur supérieure.

Le service national, sous la présidence de Mlle Dolorès Hétu, nous présenta deux belles traditions canadiennes: les épluchettes, le Signe de Croix et l'Angélus. La première fut dramatisée par les élèves du cours lettres-sciences, 1ère année. Mlles Aurore Gaumont et Henriette Béland étaient les deux personnages; les autres évoluaient autour d'elles en une jolie ronde, pendant qu'une chorale exécutait le chant. Les élèves des grades 7 et 8 représentèrent le Signe de Croix: Mlle Adèle Mathieu était le prêtre qui fait tracer le signe du salut à Pierrette — Hélène Dansereau, pendant que la mère, Mlle Rachelle Rivest, fait remarquer respectueusement au Rév. Père curé que les signes de croix, ça refoule toujours avec le temps. Comme nous avions étudié la belle tradition de l'Angélus dans nos classes de français, une Religieuse nous expliqua le sens de cette belle prière qui rappelle le plus grand événement de l'histoire: "Le Verbe se fait chair", prière que nous réciterons désormais tous les midis à la fin de la classe.

Le 28 octobre, nous avons vécu par la pensée les belles fêtes qui se déroulaient à Saint-Paul pour la consécration de Son Excellence Mgr Baudoux; nous avons uni nos prières et nos chants et nous avons semé nos allées et venues d'Ave fervents pour que le ciel accorde des jours longs et heureux au nouvel évêque de Saint-Paul. La statue du Sacré-Coeur a été, ce jour-là, décorée de nombreuses lumières.

Le 29, nous avons continué nos supplications au Christ-Roi afin que son règne de grâce et de paix arrive enfin dans le monde.

Le soir, nous partions heureuses d'aller revivre avec nos chers parents trois beaux jours de vie familiale. Et c'est ainsi qu'au pensionnat la vie passe très vite, jamais monotone.



Au tribunal

On entendait un jour la cause d'un voleur de grand chemin, en même temps récidiviste. L'avocat général interroge sa femme:

—Madame, depuis combien de temps avez-vous épousé l'accusé?

—Depuis six mois.

—Connaissiez-vous son vice avant le mariage?

—Oui, monsieur.

—Et vous l'avez épousé quand même?

—J'avais le choix entre lui et un avocat. Alors, je n'ai pas hésité.

* * *

Au choix

Un vieillard, ayant entendu un célèbre violoniste, alla le trouver et lui dit:

—Maître, j'apprécie tellement votre talent que je vous demande de bien vouloir jouer à mes funérailles.

—Très bien, et qu'aimeriez-vous à entendre?

* * *

Après trois ans

Un avocat reçoit la visite d'un client. Celui-ci lui explique qu'il veut porter plainte contre un de ses voisins.

—Pour quelle raison? demande l'avocat?

—Un jour, il m'a appelé: "Espèce de vilain ouistiti".

—Et quand vous a-t-il appelé de la sorte?

—Il y a exactement trois ans.

—Mais pourquoi diable! avez-vous attendu si longtemps pour vous formaliser de cette expression?

—C'est seulement hier que j'ai vu pour la première fois un ouistiti.

* * *

C'est un repas

Louise grignote toujours quelque friandise.

—Tu sais lui dit sa mère, que je t'ai défendu de manger entre les repas.

—Mais, petite mère, répond Louise, dès que je mange, c'est un repas.

* * *

"Je lui apprendrai le français"

L'oncle de Madeleine (cinq ans), officier de marine, a rapporté de son dernier voyage une superbe poupée chinoise. L'enfant est ravie.

—Seulement, dit l'oncle, taquin, avant de lui offrir le jouet, tu vas être bien embarrassée. Comment te faire comprendre de ta nouvelle fille? Tu ne parles pas chinois.

—C'est vrai, dit l'enfant, consternée. Mais, se ravisant bientôt:

—Donne toujours, tonton, je lui apprendrai le français.

* * *

Point de vue

—Quand vous êtes allé en Russie, avez-vous eu beaucoup de difficulté à parler le russe?

—Non; mais les gens du pays en ont eu beaucoup à le comprendre.

* * *

Définition

Ginette. — Mon grand frère va aller à un bal costumé. Il sera en seigneur du XVIIe siècle, avec une perruque.

Lucette. — Qu'est-ce que c'est une perruque?

Ginette. — Des cheveux qui n'ont pas de tête.

* * *

Une preuve

Le professeur. — Voulez-vous me dire pourquoi vous arrivez toujours le dernier en classe?

L'élève. — Pour vous prouver, Monsieur, que je ne suis pas le premier venu.

* * *

Pas grandis

Calino, revenant d'un long voyage, s'écrie, la première fois qu'il rentre à l'église:

—C'est vraiment curieux! les enfants de choeur n'ont pas grandi du tout pendant mes 5 années d'absence.

Question embarrassante

—Dis, papa, est-ce que les lions vont en paradis?

—Oh! non.

—Et les missionnaires?

—Certainement.

—Et si un lion mange un missionnaire?

Devinettes

Q.—Quelle différence y a-t-il entre un Chinois et un cheval?

R.—Le Chinois a le fer aux mains et le cheval a le fer aux pieds.

* * *

Q.—Qui est-ce qui porte le plus grand chapeau?

R.—Celui qui a la plus grosse tête.

* * *

Q.—En quoi la bouche ressemble-t-elle à un roi?

R.—Elle possède un palais.

* * *

Q.—Qu'est-ce qui a les yeux, les oreilles, le nez les pattes et la queue d'un chat et qui n'est pas un chat?

R.—Une chatte.

* * *

Q.—Quelle différence y a-t-il entre un ivrogne et un poëte?

R.—Le premier vide des verres et le deuxième fait des vers.

* * *

Q.—Quelles sont les lettres mortes et les lettres aimées?

R.—D.C.D. et M.E.

* * *

Q.—Que voit un boulanger devant le portrait de ses enfants?

R.—De petits peints.

Son Exc. le Délégué apostolique aux catholiques de Saint-Paul

(Suite de la page 1)

ings and nakedness, persecution and martyrdom.

It is only our duty therefore to recall the invaluable services they have rendered to the Church and to this their beloved country. Our Holy Father joins in this homage paid to these worthy sons of His, valiant soldiers of the Cross.

III—The People

I wish finally to thank and to commend all the Faithful who have given their staunch support and cooperation in the founding of this new diocese of St. Paul. Continue with true zeal this admirable loyalty and the Holy Ghost no doubt will bring from this cooperation with your bishop the fairest fruits in Christ's vineyard.

You will receive your Bishop as the Father of your souls, as the ruler of your Church, as the leader of your community. Bear in mind the grave warning I shall give during the ceremony of consecration: "Who blesses him, shall be filled with blessings, but cursed be he who curses him!"

May your bishop always rejoice in his people, faithful to his teaching, ready to share the burden of his apostolate, so that he can say of you what St. Paul the great bishop and missionary said of his beloved Philippians: "My joy and my crown."

* * *

Les bulles dont vous venez d'entendre la lecture nous enseignent que c'est au pape vicaire du Christ, qu'il revient de pourvoir à l'établissement et à l'organisation de l'Eglise dans toutes les parties du monde.

Les bulles apostoliques signées auprès du tombeau même du premier pape et par lesquelles Pierre vivant en Pie XII a érigé le nouveau diocèse de Saint-Paul en Alberta, proclament aujourd'hui officiellement ce fait historique, en la présence du vénéré métropolitain d'Edmonton, du nouvel évêque du diocèse, des représentants et de son clergé et de ses fidèles.

Membres d'un nouveau diocèse, votre premier acte officiel sera un acte de fidélité et de soumission au Saint-Siège, une ardente profession de votre attachement et de votre amour filial à l'égard du Souverain Pontife, acte et profession qui seront une manifestation de la discipline millénaire de l'Eglise qui "superedificata super fundamentum apostolorum et prophetarum ipso summo angulari lapide Christo Jesu," qui bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes, a pour pierre angulaire Jésus-Christ lui-même—ce Jésus-Christ toujours présent parmi nous dans la personne du Saint Père. De cet édifice mystique voici que le Pape vient de poser la dernière pierre en cette partie du monde si loin du centre de la chrétienté. Vous constituez donc le dernier épanouissement du royaume de Dieu au Canada; et votre diocèse est le nouveau-né de cette grande famille de Dieu qui, de nature essentiellement surnaturelle et s'étendant à travers le monde entier, n'est d'aucune race, d'aucune culture, d'aucune nation, mais les embrasse toutes dans l'unité d'une même foi, dans la pratique des mêmes sacrements et dans la soumission à une même autorité, celle du Pape, vicaire de Jésus-Christ.

Leçons du passé

La formation d'un nouveau diocèse constitue toujours une page d'histoire riche d'enseignements et il m'est agréable de dégager du passé les leçons qui doivent servir au progrès et à la grandeur de l'avenir.

Leçon de labeur

En premier lieu, ce nouveau diocèse nous parle du labeur et de l'endurance de ces missionnaires qui, venus au tournant du siècle, ont ouvert ce pays à la civilisation. Il est juste, aujourd'hui que nous recueillons les fruits abondants de leur apostolat, de nous rappeler les héroïques labeurs de ces pionniers qui, armés seulement de la Croix et forts d'une confiance illimitée dans la Providence, ont planté ici la première chapelle.

Bientôt les colons devaient venir, appelés en ces terres d'abord par ce géant de l'apostolat, le Père Lacombe, dont le nom à lui seul évoque, même à l'esprit de ceux qui ne partagent pas notre foi, de tels souvenirs de générosité, de prévoyance et de dévouement, que sa mémoire se mêle déjà à la légende et à l'épopée.

Et en même temps que la terre travaillée par l'homme nourissait avec bonté les familles qui se multipliaient, la petite chapelle érigée en l'honneur de Paul, l'apôtre des Gentils, croissait aussi, élargie par d'autres prêtres venus au secours des Pères Oblats, toujours avec des proportions de plus en plus vastes pour y contenir de nouveaux enfants toujours de plus en plus nombreux, jusqu'à ce qu'elle soit devenue aujourd'hui, au milieu de la plaine, une église cathédrale destinée à couvrir de son ombre maternelle tout un diocèse.

Non, nous ne pourrons pas assez glorifier aujourd'hui tous ceux qui ont donné le meilleur de leurs forces et de leurs vies pour assurer à leurs fils ces richesses de vie religieuse. Pères Oblats, prêtres séculiers, pères et mères de familles chrétiennes, ils ont ouvert à force de bras les premiers sillons où ils ont jeté la semence qui n'a produit son fruit qu'arrosé de leurs sueurs, de leurs larmes et parfois même de leur sang: "Euntes ibant et flebant", mais aujourd'hui nous récoltons dans la joie une moisson vaste comme un diocèse.

Concorde

Fruit des labeurs des missionnaires Oblats, du clergé séculier et des fidèles, ce diocèse est né aussi de leur entr'aide fraternelle, de l'union de leurs efforts et de la concorde de leur idéal. Il faut à tout prix que le diocèse de Saint-Paul en Alberta garde cette marque de concorde et de fraternité, signe que le bon Dieu anime vos efforts et habite vraiment parmi vous.

Vous avez appris que la plus belle note de l'Eglise, c'est son unité dans la substance et son admirable variété dans les formes. L'Eglise, sur toute la face de la terre, exige de ses enfants l'uniformité dans les choses essentielles, dans le dogme et la morale sauvegardée par le magistère de Pierre que le Christ a établi en ces jours terrestres pour guider sans danger d'erreur les hommes sur les chemins de la vérité vers leur salut éternel. Mais dans les manifestations, l'Eglise, mère universelle qui transcende les coutumes et les traditions, laisse à ses enfants la plus raisonnable liberté.

C'est ce principe de haute sagesse qui explique l'identité de la croyance chez tous les fidèles de cette région, quoique de race et de rite différents. Dans l'Eglise de Jésus-Christ nous formons tous un seul corps informé par un même esprit.

Pour l'avenir

Voilà les vertus, qui ont formé ce diocèse: travail et concorde. Mais on n'érige pas seulement un diocèse comme une récompense du passé. Tout nouveau diocèse doit être pour l'avenir un facteur puissant et actif de vie religieuse, sociale et nationale.

Vie religieuse

Le Saint-Siège ne fait pas seulement de nouveaux diocèses pour consacrer de nouveaux évêques, mais il prévoit que cet évêque sera le coeur qui animera la vie catholique à travers son diocèse et assurera une croissance voulue et prévue par le Christ quand il donna aux apôtres le commandement d'aller et d'établir son Eglise chez tous les peuples et jusqu'aux extrémités de la terre.

La foi, le Christ l'a comparée à un ferment qui fait lever la pâte. Votre rôle, catholiques du diocèse, unis dans "la fraternité de la charité" pour parler comme saint Paul, c'est de garder intact, sous la conduite de l'évêque, le trésor infiniment précieux de la foi, mais aussi de le répandre par vos paroles, et encore davantage par vos exemples, auprès de ceux qui n'ont pas le bonheur de le posséder ou qui, infidèles, l'auraient perdue. "Ideo dispersit vos Deus inter gentes ut enarrarentur memorabilia ejus". Dieu vous a dispersés au milieu des nations, lisons-nous dans les Ecritures, pour que vous racontiez sa gloire.

Vie sociale

Et en même temps que votre vie racontera aux autres la gloire de Dieu et la grâce de la foi, elle leur assurera les bienfaits de la paix sociale, car tout diocèse constitue un rempart contre ces erreurs et ces théories subversives qu'une propagande diaboliquement habile répand aujourd'hui au milieu de la société.

Sans doute, c'est en premier lieu au gouvernement qu'il incombe de veiller à la juste administration dans les territoires civils; mais l'Eglise toujours attentive au bien-être et à l'aisance des humbles familles, qui a toujours assisté et protégé ses enfants dans leurs émigrations perpétuelles, porte au gouvernement l'aide précieuse et indispensable de son expérience séculaire et de sa charité. Dans notre monde bouleversé, des forts courants d'idées troublent la conscience des individus, des philosophies de vie égoïstes secouent la stabilité et la sainteté des familles, des doctrines totalement matérialistes et sans Dieu agitent les bases mêmes de la société. L'évêque élève sa voix, réfute les idéologies fallacieuses, répand la vérité, éclaire les intelligences, enflamme les volontés, rayonne en tous sens cet esprit d'ordre et cette atmosphère de paix qui caractérisent les armées de l'Eglise.

Lorsqu'une communauté est docile au magistère de son évêque, elle s'assure, outre le bonheur de l'union à Dieu, les joies de l'amour entre les hommes et les bienfaits du progrès social.

Vie nationale

Rempart contre les mauvaises idéologies, le diocèse est enfin un gage de la prospérité du peuple puisqu'il conseille l'attachement à la terre que l'homme a défrichée de ses fatigues et peuplée de ses enfants. Il faut que le peuple comprenne la grandeur de cette oeuvre qu'il a accompli en fondant un pays et que, fier de sa dignité de pionnier, il reste fidèle aux traditions de famille et de race qui protège merveilleusement l'attachement du sol.

Un jeune homme sur le point de fonder un foyer a le devoir d'orienter son travail vers le bien-être d'une nouvelle famille où se perpétueront, avec son nom et son visage, la foi et les traditions familiales. Ainsi, sur une autre échelle, tous les fidèles d'un même territoire, qui aujourd'hui sort de son adolescence et atteint à la maturité d'un diocèse, doivent travailler à protéger ces traditions qui sont l'expression profonde de l'âme d'un peuple et d'une conception de la vie nourrie de foi chrétienne.

Voilà, je crois, les leçons du passé, travail et concorde, qui doivent servir de stimulant pour bâtir ici une belle chrétienté dans le respect de l'ordre social et la survie des traditions de vos pères.

II

Aux fidèles

Il me reste à vous rappeler que le pape vous donnant votre premier évêque vous commande, selon les paroles mêmes de la bulle, de le recevoir comme le père et le pasteur de vos âmes, de l'honorer, d'obéir à ses sages commandements, et de le respecter afin qu'il puisse trouver en vous des fils dévoués. Le nouvel évêque, à son tour, vient à vous avec le seul désir de se consacrer entièrement à votre service. Il nous semble l'entendre vous redire les paroles de l'Apôtre, patrons de votre diocèse: "Volebamus tradere vobis non solum Evangelium Dei sed etiam animas nostras". Nous voulions vous livrer non seulement l'Evangile de Dieu mais notre vie même. Dans la tendresse de cette formule, l'évêque se consacre tout entier à son diocèse qu'il prend pour épouse, et à vous tous, ses fidèles, qui devenez par le fait même ses propres enfants, comme le dit encore saint Paul: "Filioli mei quos iterum parturio in visceribus Chirsti". Mes petits enfants que j'enfante de nouveau dans les entrailles de Jésus-Christ.

Au nouvel évêque

Monseigneur, l'Apôtre à qui votre diocèse est consacré reste votre maître pour son zèle conquérant, pour le don entier de soi-même aux âmes, pour son amour du Christ envers tous les fidèles, pour sa défense vigoureuse des droits de Dieu sur l'individu, sur la famille et sur la société.

Dans votre diocèse, suivant l'expression de l'Apôtre, il n'y aura pas de distinction entre les enfants qui vous seront tous confiés par le même Seigneur.

Saint Paul aimait immensément son peuple, mais pour assurer à son Eglise la liberté des enfants de Dieu — libertatem filiorum Dei — il a dominé en lui-même le drame brûlant du nationalisme. Au judaïsme national il a opposé l'universalité de la Rédemption, à la loi de Moïse il a opposé la grâce du Christ, à la vieillesse de la lettre qui tue il a opposé la jeunesse de l'esprit qui vivifie. Saint Paul se glorifie seulement dans le Christ crucifié, en qui sont abolies toutes différences de races et de conditions, et il crie à ses enfants encore déchirés par des antagonismes nationaux: "Omnes enim vos unum estis in Christo", Vous êtes tous un en Jésus-Christ (Gal., 3-28).

Dévoré de zèle, saint Paul visite toutes ses nouvelles chrétientés dispersées au loin "in itinerribus multis", dans de longs et nombreux voyages. Il ne craint rien, ni les obstacles, ni les désenchantements, ni les douleurs, ni les naufrages, ni les persécutions. Jamais il ne s'arrête, jamais il n'abandonne, jamais il ne se décourage.

Cette force de saint Paul, ne l'oubliez pas, provient de sa grande humilité. Il s'appelle le dernier des apôtres, "ultimus Apostolorum", pécheur, "peccator", rebut de ce monde, "tanquam purgamenta hujus mundi", avorton, "anquam abortivus"; mais lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu, de l'amour de l'Eglise, du salut des âmes, cet avorton devient un géant, sa voix se fait semblable au tonnerre et jusque dans les prisons où il est chargé de chaînes il proclame que la parole de Dieu, elle, n'est pas liée. Il a éprouvé toutes les joies et toutes les douleurs et toutes les désillusions et toutes les amertumes avant l'ivresse apostolique des triomphes et des conquêtes. Sans répit et sans relâche, il a travaillé à fortifier sa jeune chrétienté. Son succès est dû, après la grâce de Dieu, à sa façon claire, nette, définitive de s'adapter aux personnes auprès desquelles il travaillait, faible avec les faibles, fort avec les forts, pour les gagner tous au Christ. "Omnia omnibus factus sum ut omnes facerem salvos". Je me suis fait tout à tous pour les gagner tous au Christ. Prédicateur intransigeant de la vérité de Dieu, jamais cependant il ne blesse ceux qui ne sont pas de sa foi, il ne les rebute pas, mais il se les attire, élevant leurs esprits vers le Dieu Créateur et les Christ Rédempteur.

Modèle des missionnaires et des évêques, que saint Paul soit aussi votre modèle.

* * *

Et vous, mes chers fidèles, recevez votre évêque avec les mêmes sentiments de foi et d'amour avec lesquels les fidèles des différentes chrétientés recevaient le grand Apôtre. Alors vous mériterez le même éloge que saint Paul adressait à sa chère chrétienté de Phillippes: "Vos estis gaudium meum et corona mea". Vous êtes ma joie et ma couronne.

Monseigneur, Votre épiscopat commence en ce mois du Rosaire dont vous avez été l'ardent apôtre dans les diocèses de la Saskatchewan. Notre Mère à tous, unissant et sanctifiant nos foyers par la prière la plus douce, la plus éloquente, la plus expressive, veillera sur vos pas et fera de votre diocèse une seule grande famille unie dans la même foi, soutenue par les mêmes espoirs, fortifiée par la même charité, une famille où régnera la joie de la vie chrétienne; une famille qui, lorsque la souffrance la frappe, la reçoit avec un profond esprit surnaturel; une famille où la gloire du ciel reste comme l'espérance de nos vies, la récompense de nos oeuvres.

Sous la garde de Notre-Dame du Rosaire, avec devant les yeux les souvenirs de travail et de concorde laissés par les ancêtres, et la réconfortante vision, pour demain, de nouvelles conquêtes religieuses, de paix sociale, de survie nationale, le diocèse de Saint-Paul en Alberta commence son histoire.

Les fêtes de la consécration

(Suite de la page 1)

sistance: la famille de Mgr Bauxdoux, M. et Mme E. Baudoux, Mlle Mariette Baudoux, Mlle G. Baudoux, Monseigneur Pierre, Vicaire général de Saskatoon, le clergé du diocèse de St-Paul, l'Honorable Lucien Maynard, procureur général de la province, représentant le gouvernement de l'Alberta, M. le Docteur L. O. Beauchemin, du Comité Permanent de la Survivance, M. le Docteur L. P. Mousseau, président de l'A.C.F.A., le Rév. Capitaine J. Lavoie, représentant le Major E. Retza, MM. J. Dupuis, W. S. Connolly et C. Lemay, du C.N.R., MM. J.-E. Fontaine et R. Patenaude, du C.P.R., M. le député J. W. Beaudry, M.L.A., de St-Paul, plusieurs confrères de classe du nouvel évêque, des représentants laïques de toutes les paroisses du diocèse, une garde d'honneur de Chevaliers de Colomb et du corps royal de la Police Montée, etc.

Dans la cathédrale décorée aux couleurs papales, la cérémonie de consécration se déroula sous les yeux d'une assistance émue et recueillie et avec toute la beauté de la liturgie sacrée. Le choeur de chant du collège St-Jean d'Edmonton, sous la direction du R. P. Douziech, O.M.I., exécuta les diverses parties de la messe en chant grégorien.

Sermons

Leurs Excellences NN. SS. J. H. MacDonald et H. Routhier, O.M.I., prononcèrent, respectivement en anglais et en français, les sermons de circonstance. Les distingués orateurs, après avoir rendu hommage au pape dans la personne de son délégué, firent ressortir la grandeur et les prérogatives de l'épiscopat établi par Jésus-Christ pour perpétuer son oeuvre rédemptrice.

A l'issue de la cérémonie, après que le nouvel évêque eut béni les fidèles, tous les membres du clergé diocésain qui étaient présents vinrent à tour de rôle s'agenouiller à ses pieds et lui présenter leurs hommages.

Banquet

A 1h.30 avait lieu dans la salle paroissiale le banquet du clergé, auquel s'étaient joints des représentants laïques. A la table d'honneur on remarquait tous les évêques présents, les délégués officiels, les membres de la famille de Mgr Baudoux, les représentants du clergé diocésain et le curé de la cathédrale. Près de 400 convives remplissaient la salle. Le banquet avait été préparé par les Dames de la paroisse, sous la direction du R. P. G. Michaud, O.M.I.

Son Excellence Mgr le délégué apostolique présidait et S. Exc. Mgr J. H. MacDonald présenta les orateurs. Il y eut, à la fin du repas, présentation des adresses du clergé, en anglais par M. l'abbé E. Rooney, et en français par M. l'abbé P. Mailloux.

Appelé à prendre la parole, l'Hon. Lucien Maynard, procureur de la province, présenta les hommages du gouvernement au représentant du pape et souhaita la bienvenue au nouvel évêque, "qui s'en vient, dit-il, demeurer dans la plus belle province du Canada."

En présentant le Délégué apostolique à l'assistance, Monseigneur l'archevêque d'Edmonton, s'exprimant en latin en anglais et en français, prononça une allocution spirituelle des plus goûtées. Répondant à son invitation, S. Exc. Mgr Antoniutti sut captiver l'assistance par une véritable pièce d'éloquence, riche de fines allusions. Après avoir félicité de nouveau Mgr MacDonald pour son titre de Comte romain, il remercia les autorités provinciales des hommages rendus au représentant du pape; il félicita aussi la famille de Mgr Baudoux et les deux membres du clergé qui célébraient leur jubilé d'argent.

Retraçant quelques traits du caractère du nouvel évêque de St-Paul, le Délégué souligna en particulier son rôle dans la question de la radio française:

"C'est, dit-il, ce dynamisme et cette activité qui ont fait de Mgr Baudoux l'artisan de la Radio-Ouest française. Cette radio portera désormais la voix de l'Eglise et de la patrie aux milliers de descendants de ceux qui ont découvert le Canada et plantant la croix, et ont pénétré même jusqu'aux marches des Montagnes Rocheuses, où ils vont aujourd'hui se terminer ce diocèse."

Lorsque le représentant du Pape laissa tomber les dernières paroles de sa vibrante allocution, il fut salué par une véritable ovation de l'assistance. Peu après, la foule des visiteurs commencèrent à prendre le chemin du retour. Ce fut, de l'aveu des témoins, l'une des fêtes religieuses les plus touchantes et les mieux réussies.

Témoignage de reconnaissance

(Suite de la page 1)

mes sont venues par après se ranger à côté des débutantes pour travailler à la vigne du Seigneur.

Le Ciel a béni les pénibles labeurs de ces ouvriers et ouvrières apostoliques, et, aujourd'hui, nous bénissons Dieu, le Saint-Père et son représentant de nous avoir envoyé ces zélés fondateurs.

L'exemple de tous ces apôtres religieux et religieuses a été une lumière inspiratrice pour plus d'un jeune homme et d'une jeune fille. Nombreuses sont les vocations à la vie religieuse et sacerdotale sorties de Saint-Paul et des environs parmi lesquelles on trouve même des néophytes de la race indigène. Cette future cathédrale se fait même gloire d'avoir eu pour curé, il y a quelques années, un prêtre, devenu depuis provincial Oblat, et récemment sacré évêque coadjuteur de Grouard: on a nommé Son Excellence Monseigneur Henri Routhier.

Dans le domaine laïc, il s'est développé bien des associations et des oeuvres catholiques; des hommes sincèrement chrétiens sont sortis d'ici pour occuper des positions éminentes dans l'administration gouvernementale.

Tous ces travaux des ouvriers de la première heure et de leurs fidèles disciples, tous les succès obtenus, sont aujourd'hui couronnés par votre présence, Excellence, et sont un arc de triomphe pour l'entrée de notre nouvel évêque en sa prise de possession. Nous aimons à redire, en ce jour, notre hymne de profonde gratitude pour toutes ces faveurs signalées.

Et maintenant depuis de longues années, nous avons bénéficié d'une autorité ecclésiastique exceptionnelle dans la personne de notre vénérable archevêque, Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald. Sous son administration sage, malgré les races nombreuses qui composent son archidiocèse, il n'y a eu, comme au temps de l'apôtre saint Paul, ni Grecs, ni Romains, mais uniquement des disciples du Christ, tous également aimés et toujours fortement encouragés à répandre constamment et partout l'esprit de l'Eglise, et à faire pénétrer son action bienfaisante. Au point de vue temporel, il s'est produit toute une floraison d'entreprises économiques. Rome nous a donné dans notre archevêque l'homme qui devait sauver la situation à un moment critique. Pour combien de choses nous lui sommes redevables, et nous voulons profiter de cette occasion pour lui dire toute notre affection et notre reconnaissance.

Pour ce bienfait, nous transmettons par vous, Excellence de la Délégation apostolique, toute notre gratitude au Souverain Pontife.

Mais nous savons que les années passent en emportant avec elles le meilleur de notre énergie: la charge pastorale était devenue trop lourde pour les épaules de notre vénéré archevêque. Le temps était venu d'alléger son fardeau, en retranchant de ses responsabilités une partie de son territoire: Sa Sainteté Pie XII, glorieusement régnant, créait le nouveau diocèse catholique de Saint-Paul, en Alberta. Votre Excellence, Monseigneur le Délégué, a été heureuse de nous transmettre ce message et de nous annoncer, en même temps, l'élévation à l'épiscopat de Monseigneur Maurice Baudoux, ci-devant curé de Prud'homme, en Saskatchewan, et sa nomination à ce nouveau siège épiscopal.

Pour cette nouvelle faveur, Votre Excellence se fera sans doute un plaisir de transmettre à Notre Saint-Père le pape le tribut de notre reconnaissance.

Longtemps la ville de Saint-Paul se rappellera votre passage parmi nous, Excellence, et les bienfaits que le Saint-Siège accorde à ce territoire seront toujours présents à notre mémoire.

Puisse l'insigne faveur de votre visite, chaînon qui brille d'un éclat tout particulier dans cette longue chaîne de bénédictions célestes, nous inciter à une vénération toujours de plus en plus grande pour le chef visible de la sainte Eglise et son représentant au Canada.

Le clergé français du diocèse de Saint-Paul.
Saint-Paul, Alberta, Canada,
ce 27e jour d'octobre 1948.

Décès de l'évêque d'Edmunston

Son Exc. Mgr Maurice-Antoine Roy, o.f.m., évêque d'Edmunston, N.-B., est décédé mercredi dernier à l'âge de 55 ans.

Mgr Roy était tombé malade le 1er octobre à Québec, alors qu'il y prêchait une retraite. De retour dans sa ville épiscopale, le 17 octobre, il dut contremander plusieurs cérémonies et il entra à l'hôpital le 21 octobre. Une crise cardiaque devait l'emporter trois jours plus tard.

Il avait été créé, en août 1945, premier évêque d'Edmunston.

Né à St-Michel de Bellechasse, Mgr Roy était le quatrième d'une famille de seize enfants. Sa mère, qui vit encore, est la petite-nièce de Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, l'une des grandes figures religieuses de toute l'histoire canadienne.

Six des frères de Mgr Roy sont prêtres dans la province de Québec. Trois de ses soeurs sont religieuses.